

Le Saint Esprit
et
les dons miraculeux



L'enseignement de Jésus au sujet du Saint-Esprit

Introduction

La plus grande partie de ce que Jésus a enseigné concernant le Saint-Esprit se trouve dans seulement trois chapitres de l'Évangile de Jean, les chapitres 14,15 et 16. Selon Jean 12.36, Jésus a terminé son ministère public. Ce même soir il instituera la Sainte Cène ou repas du Seigneur. Les autres Évangiles confirment qu'en ce moment Jésus est seul avec ses douze apôtres. Il sait que cette nuit même il sera arrêté et condamné, que le lendemain il sera mis à mort. Quelque temps après sa résurrection, il remontera vers son Père céleste, et les apôtres auront la lourde charge d'accomplir la mission qu'il leur confie, celle d'annoncer la bonne nouvelle au monde entier.

Dans ces dernières heures avec les apôtres Jésus les prépare pour ce qui vient. Une chose qu'il dit pour les rassurer, c'est qu'ils auront l'aide du consolateur dans l'accomplissement de leur tâche. Dans ce qu'il leur dit concernant le consolateur, une idée revient à plusieurs reprises: c'est que le Christ lui-même est au centre de son œuvre

Nos amis musulmans sont invités à suivre avec attention les versets que nous allons lire et expliquer aujourd'hui. En effet, beaucoup ont l'idée que «le consolateur» que Jésus promet ici est le prophète Mahomet. En examinant ce que Jésus dit concernant celui qui devait venir après lui, vous pourrez juger si, effectivement, ces prophéties sont accomplies en Mahomet. Nos amis charismatiques ou pentecôtistes sont aussi invités à prêter attention à l'enseignement de Jésus que nous entendrons et de le comparer à leurs attitudes à l'égard du Saint-Esprit.

Jean 14.16-17: «Quelqu'un pour vous aider»

En Jean 14.16-17 Jésus dit: *« Et moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous, l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point ; mais vous, vous le connaissez, car il demeure avec vous et il sera en vous. »* Jésus ne dit pas que les apôtres doivent prier que l'Esprit vienne. Quand il remontait au ciel, selon Actes 1, il ne leur dit pas de retourner à Jérusalem et de jeuner ou veiller ou prier pour que Dieu leur envoie l'Esprit. Il leur dit simplement d'attendre ce que le Père avait promis. L'Esprit était promis en réponse à la prière de Jésus.

Ici Jésus appelle l'Esprit « le consolateur». En fait, le mot grec, *paraklétos*, qui est traduit par «consolateur» dans ce passage, est beaucoup plus général que notre mot français «consolateur». Ce mot ne désignait pas particulièrement quelqu'un qui console ou soulage une personne qui est affligée, ou attristée ou en deuil. Littéralement le mot veut dire quelqu'un qui est appelé à côté d'un autre. Il était employé parfois pour parler d'une personne qui se présentait devant un tribunal pour plaider en faveur d'un autre. C'est quelqu'un qui se met à côté d'un autre pour l'aider. C'est ainsi que la Bible en français courant l'appelle simplement au verset 26 «celui qui doit vous aider.» Par la suite, Jésus précisera la sorte d'aide qu'il a en vue. Le Christ nous aide, mais il n'est pas le Saint-Esprit. Jésus dit: Le Père vous donnera «un autre consolateur». Le Saint-Esprit serait une autre aide pour les disciples.

Jean 14.26: «Il vous enseignera et vous rappellera tout»

En Jean 14.26 Jésus dit: *«Mais le consolateur, l'Esprit-Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit.»* Le fait que l'Esprit viendrait «au nom du Christ» est important. Jésus ne dirige pas notre attention au-delà de sa personne pour être fixée sur l'Esprit. L'Esprit dirige notre regard, non pas vers lui-même, mais plutôt vers le Christ. La venue de l'Esprit au nom du Christ signifie que l'Esprit représentera Christ, il ne le remplacera pas.

La mission de l'Esprit serait celle d'enseigner et de rappeler. Dans l'accomplissement de leur mission, les apôtres auraient besoin principalement de deux choses : ils auraient besoin de se rappeler ce que le Christ leur avait dit, et ils auraient besoin de comprendre ce qu'il leur avait dit. L'Esprit leur viendrait en aide pour satisfaire à ces besoins. Nous voyons encore que c'est Jésus qui est au cœur de l'activité de l'Esprit. Le verset aurait pu être traduit: «Il vous remettra en mémoire tout ce que moi-même je vous ai dit.»

Il est important de souligner que nous ne pouvons pas traiter ce verset comme une promesse faite directement à nous, à tous les chrétiens. En effet, il faut toujours respecter le contexte historique de l'Écriture. Nous tirons profit de l'histoire de Noé, par exemple, mais il va sans dire que l'ordre de construire une arche pour sauver des hommes du déluge ne s'adresse pas à nous. La promesse qui dit : *«il vous rappellera tout ce que je vous ai dit»*, a été adressée à des hommes qui avaient entendu ce que Jésus avait enseigné pendant son ministère sur la terre. Jésus parlait à des personnes bien précises, à ses apôtres. Ce sont les apôtres qui seraient inspirés du Saint-Esprit et non pas tout chrétien ou tout prédicateur. L'Esprit a bien guidé les apôtres dans ce qu'ils ont enseigné et écrit. Ils les a aidés à se souvenir infailliblement de ce que Jésus avait fait et dit quand il était avec eux. Nous bénéficions du fruit de cette aide divine chaque fois que nous lisons le Nouveau Testament. La promesse a été faite pour nous aussi, mais elle ne s'adresse pas à nous.

Jean 15.26,27: Il rendra témoignage de Christ

Jean 15.26,27 dit: *«Quand sera venu le consolateur, que je vous enverrai de la part du Père, l'Esprit de vérité, qui vient du Père, il rendra témoignage de moi; et vous aussi, vous rendrez témoignage, parce que vous êtes avec moi dès le commencement.»*

Quand l'Esprit rend témoignage, il parle du Christ. Les apôtres aussi rendent témoignage. Ils sont qualifiés comme témoins parce qu'ils ont été avec Jésus dès le début de son ministère. Quel est le rapport entre le témoignage de l'Esprit Saint et celui des apôtres ? Il ne s'agit pas de deux témoignages indépendants, mais d'un seul témoignage que les apôtres porteraient avec l'aide du Saint-Esprit qui les guide et les instruit. Le cas de David nous donne l'exemple d'un tel témoignage. En Actes 1.16 nous lisons que l'Esprit a parlé dans l'Écriture par la bouche de David. En Marc 12.36 nous lisons que *«David lui-même, par l'Esprit-Saint, a dit...»* En vue de tels exemples, nous voyons que quand les apôtres témoignaient, l'Esprit témoignait, et que quand l'Esprit témoignait, il parlait par les hommes que Jésus avait choisis et préparés par leur présence avec lui.

Jean 16.7-11: L'Esprit convaincra

Jésus continue en Jean 16.7-11: *«Cependant, je vous dis la vérité: il vous est avantageux que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le consolateur ne viendra pas vers vous ; mais, si je m'en vais, je vous l'enverrai. Et quand il sera venu, il convaincra le monde de péché, de justice et de jugement: de péché, parce qu'ils ne croient pas en moi ; de justice parce que je vais vers le Père, et que vous ne me verrez plus ; de jugement, parce que le prince de ce monde est jugé.»* Le travail de l'Esprit à l'égard du monde est de convaincre ou de persuader. L'Esprit convainc les hommes du péché de l'incrédulité afin de les amener à croire. L'Esprit convainc les hommes de la justice du Christ, justice démontrée par le fait que le Christ est allée au Père. L'Esprit donne la conviction que, par la mort de Christ, Dieu a condamné le mal ; sa mort ne fut ni une simple tragédie, ni l'exécution d'un criminel.

L'Esprit convainc les hommes et les amène à la foi par son témoignage au sujet du Christ, un témoignage donné dans la parole des apôtres. Romains 10.17 nous dit: *«La foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Christ.»* Voilà pourquoi Jacques 1.18,21 dit que nous sommes engendrés ou nés de nouveau par la parole, et que la parole qui a été plantée en nous peut sauver nos âmes.

Jean 16.12,13 L'Esprit conduira dans toute la vérité

En Jean 16.12,13 Jésus dit: *«J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les comprendre maintenant. Quand il sera venu, lui, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité ; car ses paroles ne viendront pas de lui-même, mais il parlera de tout ce qu'il aura entendu et vous annoncera les choses à venir.»* Par l'Esprit les apôtres seraient rendus capables de comprendre ce qu'ils ne pouvaient pas encore saisir dans l'œuvre du Christ. L'enseignement de l'Esprit ne donnerait pas une nouvelle direction, mais serait en accord avec le Christ et tiré de lui.

Le fait que l'Esprit conduirait les apôtres dans toute la vérité signifie que tout ce que les hommes auraient besoin de savoir pour être sauvés et plaire à Dieu serait révélé du vivant de ces apôtres. Cette œuvre étant, selon la promesse de Jésus, achevée à travers l'action de l'Esprit dans les apôtres, il ne reste pas de vérités spirituelles à révéler de nos jours. Tout ce qui est nécessaire est contenu dans le Nouveau Testament.

Jean 16.14-15: Il glorifiera Jésus

Jésus termine ses paroles sur l'Esprit-Saint en Jean 16.14,15 de cette manière: *«Lui me glorifiera, parce qu'il prendra de ce qui est à moi ; c'est pourquoi j'ai dit qu'il prendra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera.»* On pourrait traduire le verset : *«C'est moi qu'il glorifiera.»* L'Esprit de Dieu glorifie le Christ. Un faux esprit mène au-delà du Christ et fait que les gens soient préoccupés par une expérience passionnante de l'esprit lui-même.

Le credo de l'Islam est: Il n'y a qu'un seul Dieu, et Mahomet est son prophète. Dans l'Islam, on parle de Jésus, mais on parle beaucoup plus de Mahomet. Le consolateur devait, au contraire, glorifier Jésus. Il devait venir au nom du Christ. Il serait envoyé par le Christ. Et il serait dans les apôtres de Christ. Est-ce que Mahomet répond réellement à cette description ?

Conclusion

En Actes chapitre 2, l'apôtre Pierre a prêché un sermon concernant Jésus de Nazareth. Il a parlé de sa crucifixion, sa résurrection, son ascension. Le but du sermon, compte tenu de la conclusion, était de produire la conviction que Jésus est Seigneur et Christ. Il a eu l'effet désiré. Actes 2.37 dit: *«Après avoir entendu ce discours, ils eurent le cœur vivement touché, et ils dirent à Pierre et aux autres apôtres: Hommes, frères, que ferons-nous ?»* Dans son sermon, Pierre a témoigné de Christ. Il a convaincu les hommes. Il les a conduits à la foi en Christ. Il a glorifié Christ. Alors le Saint-Esprit a-t-il eu part à ce travail ? Sans doute que oui, car c'était lui qui a inspiré le sermon.

L'Esprit œuvre toujours ainsi, par l'Écriture, de manière à convaincre les hommes de péché, de justice et de jugement et les conduire à la foi en Christ. A travers l'Évangile, l'Esprit continue de prononcer le même message avec le même sens.

Comment reçoit-on le Saint-Esprit?

Introduction

De nos jours on s'intéresse énormément à tout ce qui se rapporte au Saint-Esprit. On parle beaucoup de lui. Mais ceux qui en parlent se contredisent les uns les autres, et ce qui est pire, ils contredisent souvent les enseignements clairs qui se trouvent dans la Bible concernant l'Esprit Saint. Un point sur lequel on rencontre assez de confusion est la question à savoir comment une personne reçoit l'Esprit. On recommande souvent à ceux qui sont déjà chrétiens de le rechercher, de prier ardemment, de veiller et de jeûner pour que Dieu leur donne l'Esprit. D'autres parlent de se purifier de tout péché. Certains prétendent être capables de donner le Saint-Esprit aux autres par l'imposition de leurs mains. Mais qu'est-ce que la Bible en dit ? Comment peut-on recevoir le Saint-Esprit ? Et que signifie le fait que l'Esprit de Dieu habite en quelqu'un ?

Si l'on est chrétien, on a le Saint-Esprit

En Romains 8.9 l'apôtre Paul dit: *«Pour vous, vous ne vivez pas selon la chair, mais selon l'Esprit, si du moins l'Esprit de Dieu habite en vous. Si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il ne lui appartient pas.»* Supposez que l'Esprit de Dieu ne demeure pas en vous. Êtes-vous un chrétien inférieur? Paul dit que vous n'appartenez pas à Christ. Supposez que l'Esprit, en fait, demeure en vous. Est-ce que cela veut dire que vous êtes un chrétien supérieur, au-dessus de ceux qui sont chrétiens «de nom seulement»? Pas du tout. Cela veut dire tout simplement que vous êtes chrétien. Si l'Esprit de Dieu ne demeure pas en vous, cela ne veut pas dire que vous êtes un chrétien inférieur; cela veut dire simplement que vous n'êtes pas chrétien. Être chrétien, c'est avoir l'Esprit de Christ, le Saint-Esprit.

Le moyen de recevoir l'Esprit: «l'écoute de la foi» (Galates 3.1-5).

Quel est le moyen de recevoir l'Esprit? Si nous avons répondu correctement à la question de la signification de la présence de l'Esprit, il s'ensuit que les conditions pour recevoir l'Esprit sont les mêmes que les conditions pour devenir chrétien. Paul lui-même a soulevé pour les Galates la question même que nous nous posons: Paul voulait qu'ils considèrent la manière dont ils avaient reçu l'Esprit. *«Voici seulement ce que je veux apprendre de vous: Est-ce par les œuvres de la loi que vous avez reçu l'Esprit, ou par la prédication de la foi?»* (Galates 3.2). Voici les deux seules possibilités: nous recevons l'Esprit soit par «les œuvres de la loi», soit par «la prédication de la foi».

Certains nous disent que la venue de l'Esprit diffère d'une personne à une autre. Selon eux, on ne peut pas déterminer avec certitude le moment et les conditions de sa venue. Il peut venir à tel point dans le développement de cette personne, mais à un tout autre point dans la vie d'une deuxième personne. Paul n'a pas une telle idée. Il veut savoir des Galates quand ils ont reçu l'Esprit et sous quelles conditions. Avez-vous reçu l'Esprit par vos propres actions méritoires ? Ou bien, avez-vous reçu l'Esprit par «l'écoute de la foi»?

«L'écoute de la foi» veut dire que l'on a entendu l'évangile et que l'on y a cru; et quand on a entendu l'évangile et que l'on y a cru, on a reçu l'Esprit. Voilà le moyen de recevoir l'Esprit. Paul

continue en demandant aux Galates: «Êtes-vous tellement dépourvus de sens? Après avoir commencé par l'Esprit, voulez-vous maintenant finir par la chair?» (Galates 3.3.). Quand l'Esprit vient-il? Il vient au commencement de la vie chrétienne. Il ne vient pas quand on s'est montré digne, que l'on a prié avec suffisamment d'ardeur, que l'on s'est purifié le cœur pour prouver que l'on est prêt à recevoir l'Esprit. On commence avec l'Esprit. Ce n'est pas que l'on devient chrétien et qu'ensuite on se dit: «Maintenant, je vais rechercher une deuxième bénédiction, je vais rechercher l'Esprit. Je vais tâcher de l'obtenir dans sa plénitude». Non, l'Esprit vient au commencement. Et si l'Esprit nous aide réellement, nous avons besoin de lui dès le commencement. Si nous le recevons après nous être purifié le cœur de tout péché par nos propres efforts et sans aide, nous prouvons que nous pouvons très bien nous passer de lui.

Paul dit que le moyen de recevoir l'Esprit est très, très simple. Tu entends l'évangile, tu acceptes l'évangile, et Dieu t'accorde l'Esprit. En d'autres termes, tu deviens chrétien, et tu reçois l'Esprit comme un don de Dieu.

Le moyen de recevoir l'Esprit: la foi en Christ (Jean 7.37-39)

Écoutez ce que dit L'Évangile de Jean 7.37-39 : «*Le dernier jour, le grand jour de la fête, Jésus, se tenant debout, s'écria: si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture. Il dit cela de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui*». Au temps de Jésus, l'une des cérémonies impressionnantes de la Fête des Tabernacles consistait en une libation d'eau. Un prêtre apportait dans une cruche de l'eau de la piscine de Siloam et la versait auprès de l'autel. Cette action symbolique représentait la reconnaissance envers Dieu qui avait pourvu de l'eau pour Israël dans le désert. Devant cette mise en scène, Jésus parla d'une eau donnée pour la soif spirituelle - le fort désir d'être en règle avec Dieu - et d'un don de «fleuves (non pas quelques gouttes seulement, mais des fleuves) d'eau vive». Jean explique que «les fleuves» se réfère au Saint-Esprit. Et quelle est la condition pour la réception de l'Esprit? C'est la foi. La foi en l'Esprit lui-même? Non, le passage nous dit à deux reprises que la condition pour la réception de l'Esprit est la foi en Jésus-Christ, et cela s'accorde avec ce que Paul dit en Galates 3.1-5: on reçoit l'Esprit par «l'écoute de la foi» et on le reçoit «au commencement».

Le moyen de recevoir l'Esprit: le baptême (Actes 2.38)

Le jour de la Pentecôte, l'apôtre Pierre dit à la foule qui avait cru en Christ: «*Repentez-vous et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ pour le pardon de vos péchés; et vous recevrez le don du Saint-Esprit*». Nous voyons ici que l'on reçoit l'Esprit Saint à un moment bien déterminé. On le reçoit quand on devient chrétien, au début de sa vie chrétienne, précisément au point du baptême. On reçoit l'Esprit dans l'eau de la nouvelle naissance dont Jésus a parlé à Nicodème en Jean 3.

Dire que l'on reçoit l'Esprit au moment du baptême n'est-ce pas contraire à ce que Jésus dit en Jean 7.37-39, que la condition pour la réception de l'Esprit est la foi en lui? Il n'y a pas de conflit tant que l'on reconnaît l'union de la foi et du baptême. Bibliquement la foi et le baptême vont ensemble. Paul dit en Galates 3.26,27: «*Car vous êtes tous fils de Dieu par la foi en Jésus-Christ; vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ*». Jésus dit en Marc 16.16: «*Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé*». Actes 8.12 dit au sujet des Samaritains: «*Mais quand ils eurent cru à Philippe, qui leur annonçait la bonne nouvelle du royaume de Dieu et du*

nom de Jésus-Christ, hommes et femmes se firent baptiser». En Actes 18.8 nous lisons: *«Plusieurs Corinthiens, qui avaient entendu Paul, crurent aussi, et furent baptisés*». Beaucoup de passages bibliques montrent que l'on ne peut pas séparer la vraie foi en Christ et le baptême. Les deux choses vont toujours ensemble. La venue de l'Esprit est par la foi, et sa venue est précisément au moment du baptême.

L'Esprit est donné, telle une boisson rafraîchissante, au baptême (1 Corinthiens 12.13)

1 Corinthiens 12.13 également associe le don de l'Esprit au moment du baptême: *«Nous avons tous, en effet, été baptisés dans un seul Esprit, pour former un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit libres, et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit.»* L'Église est un corps composé de plusieurs membres: nous tous, bien que nombreux, sommes membres d'un seul corps. Quand sommes-nous devenus membres de ce seul corps? C'était quand nous avons été baptisés pour former le seul corps. C'est aussi en ce moment que nous avons été abreuvés du seul Esprit. Notez bien que Paul répète «un seul» trois fois et «tous» deux fois. *«Dans un seul Esprit nous avons tous été baptisés pour former un seul corps...Et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit.»*

Alors, je vous demande de considérer cette question très sérieusement. A la lumière de cette déclaration de Paul, serait-il possible de croire que seulement certains chrétiens ont pu boire du seul Esprit? Est-ce que Paul est en train de partager l'Église en deux parties: les chrétiens charnels et les chrétiens spirituels? Les chrétiens charnels n'auraient pas l'Esprit, ou bien ils n'auraient pas l'Esprit en grande quantité; ils n'auraient que quelques gouttes. Mais il existerait des chrétiens supérieurs qui ont l'Esprit, ou qui ont l'Esprit en plus grande abondance. Pouvons-nous comprendre Paul de cette manière? Pas du tout. Ce qu'il est en train de dire, c'est que l'Église est un seul corps bien que composé de plusieurs membres. Pour appuyer cela, il insiste sur le fait qu'il y a une seule expérience pour tous les chrétiens. *«Nous avons tous (sans aucune exception) été baptisés pour former un seul corps, et nous avons tous (sans aucune exception) été abreuvés d'un seul Esprit.»* Combien de chrétiens ont reçu l'Esprit? Tous, sans exception, qui ont été baptisés pour former le seul corps ont aussi été abreuvés de l'Esprit. Nous recevons ainsi le seul Esprit «au commencement», quand nous devenons chrétiens.

Comment devient-on chrétien? On écoute la bonne nouvelle de la mort, l'ensevelissement et la résurrection de Christ, on croit en Christ, on se repent de ses péchés, on confesse sa foi en Christ, et on est immergé dans l'eau pour le pardon des péchés. Dieu, dans sa grâce infinie, nous donne alors le pardon et le don du Saint-Esprit.

Le Saint-Esprit, que fait-il pour nous?

Introduction

En ce qui concerne la religion chrétienne, on s'intéresse beaucoup de nos jours à la question du Saint-Esprit. Dans notre dernier message nous avons parlé des moyens de recevoir le don du Saint-Esprit. L'Esprit est donné à chaque chrétien au début de sa vie chrétienne. Quand on écoute l'Évangile et que l'on y croit, quand on se repent de ses péchés, que l'on confesse sa foi en Christ, et qu'on est baptisé ou immergé dans l'eau pour recevoir le pardon des péchés, on reçoit en même temps ce don merveilleux qui est le Saint-Esprit lui-même dans sa vie. Mais aujourd'hui nous posons la question «pourquoi ?» Qu'est-ce que l'Esprit Saint dans l'homme intérieur est censé faire pour le chrétien?

L'œuvre de l'Esprit: l'encouragement dans la sainteté

Premièrement, la présence de l'Esprit nous aide à mener une vie sainte. Dans la première partie de 1 Corinthiens 6.18 Paul nous dit «*Fuyez l'impudicité*», c'est-à-dire, le péché sexuel. Pour nous convaincre de ne pas commettre ce genre de péché, il donne au verset 19 l'argument suivant: «*Ne savez-vous pas que votre corps est un temple du Saint-Esprit qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu, et que vous ne vous appartenez point à vous-même ?*». Notez bien que Paul ne dit pas: purifiez votre corps de ses péchés et, comme résultat, vous recevrez le Saint-Esprit. Il dit plutôt ceci: vous avez déjà le Saint-Esprit comme un don de Dieu. Puisque vous avez le Saint-Esprit, conservez votre corps pur.

Que signifie le fait que le Saint-Esprit est en moi? Cela veut dire que mon corps est un sanctuaire de l'Esprit Saint; je ne dois pas donner mon corps à l'immoralité. Je ne dois pas me donner à la débauche, car le Saint-Esprit habite dans mon corps. Comprendre la présence de l'Esprit Saint, c'est être motivé de façon très puissante à la sainteté. C'est pour cette raison que dans l'Écriture le Saint-Esprit est associé étroitement à notre sanctification - sa présence avec nous est un motif très fort pour vivre une vie sainte.

L'œuvre de l'Esprit: Puissance dans la guerre contre le mal

L'Esprit nous donne une puissance dans la guerre contre le péché en nous. En Romains 6, 7 et 8 Paul répond à la question «*Demeurerions-nous dans le péché, afin que la grâce abonde?*» (Romains 6.1). Étant sauvés par la grâce, pouvons-nous faire tout ce que nous voulons? Pouvons-nous dire «bravo pour le salut par la grâce!» Et puis procéder à faire exactement ce qui nous plaira? Paul dit en Romains 6 qu'un tel comportement serait contraire au sens de notre baptême. Dans le baptême nous mourons au péché et ressuscitons pour une nouvelle vie, une vie différente. Au chapitre 8 il continue, «*Ainsi donc, frères, nous ne sommes point redevables à la chair, pour vivre selon la chair. Si vous vivez selon la chair, vous mourrez; mais si par l'Esprit vous faites mourir les actions du corps, vous vivrez*» (8.12,13).

Il y a pour nous de l'aide dans la lutte contre le mal; l'Esprit en nous pourvoit de la force efficace. Au verset 13 «*faites mourir*» est au temps présent: ce fait montre que ce n'est pas d'un seul coup que nous mettons à mort «*les actions du corps,*» une fois pour toutes. Nous sommes engagés plutôt dans une lutte qui dure toute la vie. Si vous êtes en train de mettre à mort «*les*

actions du corps,» si vous persistez dans cette lutte avec l'aide de l'Esprit, vous vivrez .

Paul n'enseigne pas de cesser tous vos propres efforts pour que Dieu agisse à votre place. L'Esprit ne remplace pas nos propres efforts. Par contre, ce n'est pas simplement par notre propre force que nous arrivons à la sainteté; Dieu ne nous laisse pas à nous débrouiller tout seuls. *«Par l'Esprit»* nous *«faisons mourir les actions du corps»*. Il faut mettre l'accent et sur *«par l'Esprit»* et sur *«nous»*. L'aide de Dieu ne réduit le besoin de nos efforts ni ne diminue leur importance; son aide est plutôt la raison pour nos efforts: *«travaillez à votre salut»* dit Paul aux Philippiens. Et quel encouragement avons-nous à croire que nous pouvons le faire? *«Car c'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir»* (Philippiens 2.12,13).

L'œuvre de l'Esprit: l'encouragement et l'aide dans la sanctification

1 Thessaloniens 4.1-8 aussi souligne la relation entre la sanctification et l'Esprit. Nous apprenons ici que la sanctification est ce que Dieu veut dans son peuple. Paul dit au verset 3 : *«Ce que Dieu veut, c'est votre sanctification, c'est que vous vous absteniez de l'impudicité »* (c'est-à-dire le péché sexuel), et il ajoute au verset 7, *«Car Dieu ne nous a pas appelés à l'impureté, mais à la sanctification»*. Paul cite trois motivations pour la sainteté qu'il encourage: (1) la vie chrétienne est différente de celle des païens, qui ne connaissent pas Dieu . (2) L'immoralité excite la colère de Dieu. (3) Le Saint-Esprit est présent avec nous. Il dit au verset 8: *«Celui donc qui rejette ces préceptes ne rejette pas un homme, mais Dieu, qui vous a aussi donné son Saint-Esprit»*.

En plus de l'encouragement, une autre chose est nécessaire pour la vie de sainteté - la connaissance de la volonté de Dieu. *«Vous avez appris de nous comment vous devez vous conduire et plaire à Dieu...Vous savez, en effet, quels préceptes nous vous avons donnés de la part du Seigneur Jésus»* (1 Thessaloniens 4.1,2). L'Esprit en nous ne supprime pas le besoin de la connaissance. Que faire donc des déclarations de certains qui disent que *«Le croyant, réconcilié avec Dieu, n'a plus besoin de Loi, car l'Esprit de Dieu est devenu le conducteur en lui montrant la volonté de Dieu?»* Il est évident que ces affirmations sont démenties par ce que Paul écrit: *«Vous avez appris de nous comment vous devez vous conduire»*. L'Esprit ne nous révèle pas directement le contenu de la volonté de Dieu. C'est de l'Écriture qu'il faut apprendre ce qui plaît et ce qui déplaît à Dieu, et cette connaissance est indispensable. Le chrétien, rempli de l'Esprit, a toujours besoin de la loi de Dieu pour lui apprendre le contenu de la volonté de Dieu.

L'œuvre de l'Esprit: de l'aide dans la faiblesse

En Romains 8.26,27 nous apprenons que l'Esprit nous aide dans notre faiblesse. Nous lisons : *«De même aussi, l'Esprit nous aide dans notre faiblesse, car nous ne savons pas ce qu'il convient de demander dans nos prières. Mais l'Esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables; et celui qui sonde les cœurs connaît quelle est la pensée de l'Esprit, parce que c'est selon Dieu qu'il intercède en faveur des saints»*. Un besoin précis avec lequel l'Esprit nous aide, c'est la prière. Nous reconnaissons avoir besoin de quelque chose, mais nous ne savons pas exactement de quoi il s'agit. A de tels moments, l'Esprit lui-même prie pour nous, et ce fait encourage et soutient le chrétien. La phrase *«par des soupirs inexprimables»* peut être interprétée de deux façons différentes. Le sens le plus probable est que l'Esprit s'est tellement identifié à nous et s'est tellement intéressé à ce qui nous touche, qu'il *«pousse des soupirs»* avec nous, puisqu'il ressent si profondément nos problèmes. Une autre explication possible veut que l'Esprit

intercède pour nous «à l'égard de nos soupirs». C'est nous seuls qui poussons des soupirs, le sens desquels nous ne pouvons pas exprimer en paroles. Que l'on adopte la première interprétation ou la deuxième, le passage apporte une grande assurance de l'affection de Dieu pour nous.

L'œuvre de l'Esprit: la puissance pour la vie

Le Nouveau Testament parle d'une puissance qui est à l'œuvre pour et dans le chrétien. *«Je puis tout par celui qui me fortifie»* (Philippiens 4.13). D'autres passages précisent que cette puissance est donnée par l'Esprit Saint. Pour les Éphésiens Paul fait cette prière: *«qu'il vous donne, selon la richesse de sa gloire, d'être puissamment fortifiés par son Esprit dans l'homme intérieur»* (Éphésiens 3.16). Le but de la puissance qui est donnée n'est pas de nous rendre capables de faire quelque chose d'extraordinaire, de sensationnel ou de bizarre, mais de vivre la vie telle qu'elle devrait être vécue. Paul prie pour les Colossiens afin qu'ils soient *«fortifiés à tous égards par sa puissance glorieuse, en sorte que vous soyez toujours et avec joie persévérants et patients»* (Colossiens 1.11). Quel est le but d'une telle puissance? C'est de conduire à *«la patience et la persévérance avec joie»*. Paul termine le corps de son épître aux Romains en priant que les bénédictions suivantes soient accordées à ses lecteurs: *«Que le Dieu d'espérance vous remplisse de toute joie et de toute paix dans la foi, pour que vous abondiez en espérance, par la puissance du Saint-Esprit!»* (Romains 15.13). L'Esprit veut produire en nous des qualités telles que la joie, la paix, la foi et l'espérance. Ces attitudes normales et fondamentales du chrétien sont encouragés par *«la puissance du Saint-Esprit»*. Le souci du Saint-Esprit est d'encourager et de promouvoir dans la vie des hommes les qualités qui plaisent à Dieu et qui font que les hommes voient de la réalité, de la valeur et de la beauté dans le christianisme.

Conclusion:

Qu'est-ce que l'Esprit Saint cherche à produire dans notre vie ? Paul le dit clairement en Galates 5.22: *«Mais le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénignité, la fidélité, la douceur, la tempérance.»* Avons-nous, en tant que chrétiens, besoin de son influence dans notre vie ? Bien sûr que oui. Rendons donc gloire à notre Dieu plein de grâce de qu'il nous donne, lorsque nous obéissons à son Évangile, ce dont nous avons le plus besoin pour grandir en Christ et vivre fidèlement la vie chrétienne.

Les dons miraculeux, devaient-ils cesser ? - 1

Nous savons que de plus en plus d'Églises se créent de nos jours, et la plupart d'entre elles prétendent que c'est l'Esprit de Dieu qui conduit leurs fondateurs à les établir. Les membres citent généralement les miracles qu'ils font pour appuyer cette idée. Pour beaucoup, les miracles sont la preuve par excellence de l'approbation de Dieu et de la foi authentique. Pour eux, c'est par la présence de miracles que l'on peut réellement savoir que le Saint-Esprit est à l'œuvre.

Les témoignages abondent, mais ce qui nous intéresse est de savoir ce que la Bible en dit. Des dizaines, voir des centaines de groupes religieux, y compris des Catholiques, des animistes, les membres des Assemblées de Dieu et de l'Église du Réveil, des Baptistes, les Chrétiens Célestes, les Apostoliques, et bien d'autres témoignent des miracles qui se produisent parmi eux. Nous ne cherchons ni à recommander le témoignage d'une dénomination ni à parler mal d'un groupe religieux quelconque. Nous voulons simplement qu'on examine les Écritures sur ce sujet et qu'on cherche ainsi à déterminer tout simplement si le Saint-Esprit se manifeste de nos jours par les miracles? Nous savons qu'il le fait par les bonnes qualités qu'il produit dans la vie des chrétiens, mais le fait-il aussi par les miracles ?

Avant de nous lancer dans le vif du sujet, il serait peut-être utile, pour éviter de se mal comprendre les uns les autres, de définir certains mots que nous allons employer.

Un Miracle est un évènement où les lois de la nature sont suspendues, mises de côté en quelque sorte. Le miracle est une intervention directe de la puissance spirituelle et ne nécessite ni temps ni moyens naturels. Dieu a certainement le pouvoir de faire des miracles, mais Satan et ses anges ont aussi la possibilité d'en faire. Rappelons-nous, pourtant, que toute manifestation de la puissance de Dieu n'est pas proprement dit un miracle. Néhémie 9.6 se réfère à deux sortes de manifestation de sa puissance: Ce verset dit que Dieu a fait les cieux et la terre (ce qu'il a fait par miracle) et que Dieu donne la vie à toutes choses (ce qu'il fait par des moyens naturels).

Prier Dieu n'est pas forcément demander un miracle. Dieu exauce de nombreuses prières par des moyens secondaires. Par exemple, une guérison où les médicaments, le repos, les défenses naturelles du corps contre la maladie et l'infection, la bonne nourriture et une bonne attitude mentale jouent un rôle est toujours une guérison que Dieu effectue, et pour laquelle on doit le remercier, mais ce n'est pas un miracle. Une guérison instantanée dans laquelle aucune de ces autres facteurs ne peut figurer, une guérison telle que la Bible décrit souvent, est un miracle.

Précisons que le peuple de Dieu jouit d'une protection contre certaines manifestations de la puissance satanique. Nombres 23.23, par exemple, dit: *«L'enchantement ne peut rien contre Jacob, ni la divination contre Israël.»* Cette protection est bien une œuvre de Dieu, et elle est un phénomène spirituel plutôt que naturel. Elle ne figure pas, cependant, dans notre discussion des miracles bibliques.

Définissons aussi les dons miraculeux (qu'on appelle également les dons de l'Esprit) - «les dons» qui sont mentionnés dans la Bible étaient des pouvoirs miraculeux que Dieu accordait à certaines personnes. Ces pouvoirs dépendaient plus de la volonté de l'Esprit que de la foi de l'individu (1 Cor. 12.11 dit *«Un seul et même Esprit opère toutes ces choses, les distribuant à*

*chacun en particulier comme il le veut».) Le don de guérison n'était pas le fait d'être souvent exaucé quand on demandait à Dieu de guérir quelqu'un. Certainement, Dieu continue d'écouter nos prières et d'agir pour nous exaucer. Mais quand on parlait d'un don de guérison, il s'agissait d'un pouvoir que Dieu accordait et qui permettait de guérir sans échec. En Actes 3.6 Pierre ne dit pas qu'il priera Dieu de guérir le mendiant boiteux - il dit avec confiance: «*Ce que j'ai, je te le donne: au nom de Jésus-Christ de Nazareth, lève-toi et marche*». Voilà de quoi nous parlons quand nous posons la question, «Le Saint-Esprit se manifeste-t-il par les miracles de nos jours?»*

La première chose que nous devons constater à ce sujet est que **la Bible dit que ces dons cesseraient.**

Dans le contexte de 1 Corinthiens 12, 13,14, l'apôtre Paul aborde des problèmes relatifs aux dons spirituels. Au chapitre 12 il traite surtout du problème de la division et la jalousie. Certains membres s'exaltaient à cause des dons qu'ils avaient reçus et qu'ils croyaient supérieurs; d'autres se minimisaient, et d'autres étaient jaloux et boudaient. Paul leur rappelle qu'ils sont tous membres du même corps et que chacun devait employer son don pour édifier les autres. Chaque membre était important. Au chapitre 13 il leur rappelle d'abord que l'amour compte infiniment plus que ces dons qui les divisaient. L'essentiel est l'amour et non pas les dons miraculeux. Puis, à partir du verset 8 il raisonne que ces dons ne sont que temporaires. Voilà donc une raison que les frères corinthiens ne doivent pas se laisser diviser à leur sujet. Dans le chapitre 14 il a continué pour donner des principes qui devaient réglementer l'usage des dons dans l'Église tant que les dons existaient.

Écoutez donc ce passage où il est dit que les dons étaient temporaires: «*La charité ne périt jamais. Les prophéties prendront fin, les langues cesseront, la connaissance disparaîtra. Car nous connaissons en partie, et nous prophétisons en partie, mais quand ce qui est parfait sera venu, ce qui est partiel disparaîtra*» (1 Corinthiens 13.8-10).

Paul dit que les langues, les prophéties et la connaissance (sous-entendu surnaturelle) disparaîtront. Nous nous posons la question, «quand?» La réponse est «quand le parfait sera venu.» Alors qu'est-ce que le parfait? Il est évident que les choses partielles dont Paul parle ici sont des révélations de Dieu. Les langues, les prophéties, et la connaissance étaient les moyens par lesquels Dieu faisait connaître sa volonté. Puisque le parfait (et on peut aussi traduire ce mot par «le complet») doit remplacer ces révélations partielles, il est logique de conclure que le parfait est aussi une révélation. N'avons-nous pas dans la Bible une révélation parfaite, complète, de la volonté de Dieu ? Mais oui. Quelques-uns ont suggéré que le «parfait» est Jésus et que les dons doivent continuer jusqu'à son retour. Le passage parle quand même de «ce qui est parfait» (une chose) et non pas de «celui qui est parfait» (une personne). Si Paul voulait dire que les langues et les prophéties disparaîtraient quand Jésus serait venu, il aurait dit: «quand celui qui est parfait sera venu» au lieu de «ce qui est parfait».

Paul continue ainsi au verset 11-13 : «*Lorsque j'étais enfant, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant ; lorsque je suis devenu homme, j'ai fait disparaître ce qui était de l'enfant. Aujourd'hui, nous voyons au moyen d'un miroir, d'une manière obscure, mais alors nous verrons face à face ; aujourd'hui je connais en partie ; mais alors je connaîtrai comme j'ai été connu. Maintenant donc ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance, et la charité ; mais la plus grande de ces choses, c'est la charité.*» Quand Paul parle des choses de

l'enfance, il les compare à ces dons. Comme les jouets sont normaux, propres à l'enfant mais non pas à l'adulte, les dons miraculeux appartenaient au début de l'Église, à une période de son développement. Après on n'en aurait plus besoin. Ensuite, Paul affirme que l'on verrait plus clairement quand la révélation parfaite serait en place. Et encore il se sert d'une comparaison. Il dit que tant que la révélation était partielle, on voyait de manière obscure comme dans un miroir. Dans nos miroirs modernes, on voit une image très nette et exacte de nous-mêmes, comme si nous regardions quelqu'un en face. Mais à l'époque de Paul, les miroirs n'étaient que du métal poli – comme si on regardait son image sur la portière d'une voiture neuve. On se reconnaît, mais l'image n'est pas tout à fait nette. Quand Paul écrivait aux Corinthiens, les frères n'avaient pas encore le Nouveau Testament complet comme nous l'avons aujourd'hui. A ce moment il n'y avait que très peu des 27 livres du Nouveau Testament qui avaient été écrits. Il y avait nécessairement des points qui restaient obscurs mais qui pour nous ont été rendu clairs par les écrits que les apôtres ont produits par la suite.

Finalement, Paul met en contraste avec ces dons temporaires trois qualités qui seront toujours à rechercher par le chrétien: la foi, l'espérance, et l'amour. Tandis qu'il dit que les langues et les prophéties passeraient, il dit que ces trois qualités demeurent. Elles devaient continuer d'avoir toute leur importance même quand les dons miraculeux auraient cessé. Mais cela pose un problème pour ceux qui disent que les dons devaient survivre jusqu'au retour de Jésus et la fin du monde. L'espérance ne continuera pas d'être une qualité chrétienne après le retour de Jésus. Paul dit en Romains 8.24: *«Car c'est en espérance que nous sommes sauvés. Or, l'espérance qu'on voit, n'est plus espérance: ce qu'on voit, peut-on l'espérer encore ?»*. Actuellement nous espérons, nous attendons avec confiance, le retour de Jésus et la récompense céleste qu'il va nous donner. Quand il viendra, on n'aura plus besoin d'espérer. On sera en possession de ce que nous voulons. Pareillement, une fois que Jésus sera revenu, la foi aura servi son but. 2 Corinthiens 5.7 dit: *«nous marchons par la foi et non par la vue.»* Nous ne voyons pas Jésus maintenant. Par la foi nous savons qu'il vit et qu'il règne. Quand il reviendra, ce ne sera plus par un témoignage que nous connaîtrons la gloire de Jésus. Nous le verrons directement. Après avoir dit que les langues et les prophéties disparaîtraient, Paul dit que la foi, l'espérance et la charité demeurent. Évidemment, il devait y avoir un temps entre la disparition des dons miraculeux et le retour de Jésus qui fera que l'espérance et la foi ne soient plus nécessaires. Nous vivons actuellement dans ce temps-là, après la disparition des dons miraculeux, mais avant le retour de Jésus.

Conclusion

Beaucoup n'ont jamais remarqué le passage biblique que nous avons examiné aujourd'hui. D'autres ne l'ont jamais étudié avec soin comme nous venons de le faire. Ce qu'il enseigne est tellement inattendu pour beaucoup de personnes qu'elles risquent de le rejeter d'office. Pourtant, il est en accord avec plusieurs autres enseignements clairs de la Bible. Pour tester la vérité de ce que nous venons de dire, continuez cette étude avec nous. Et que la Bible soit votre seul guide.

Les dons miraculeux, devaient-ils cesser? - 2

Introduction

Dans notre dernière étude nous avons examiné 1 Corinthiens 13.8-13, un passage qui nous donne un premier élément de réponse pour savoir si les dons miraculeux décrits dans le Nouveau Testament sont toujours disponibles de nos jours. Le texte dit clairement que les dons tels que le parler en langues ou la prophétie étaient destinés à prendre fin. Le passage précise en plus que ces choses devaient disparaître quand ce qui est parfait ou complet serait venu. En tenant compte de tout ce qui est dans le passage, nous avons conclu que ce qui est parfait est la révélation complète de la volonté de Dieu, ce que nous avons, depuis la fin du premier siècle, dans la Bible. Les dons miraculeux authentiques du Saint-Esprit, décrits dans le Nouveau Testament, ne seraient donc plus nécessaires ou même disponibles pour nous aujourd'hui.

Ce point de vue va à l'encontre de l'opinion la plus répandue dans les Églises aujourd'hui. Voyons donc s'il n'y a pas d'autres passages qui démentent ou qui confirment l'interprétation que nous venons de présenter.

Le moyen de recevoir ces dons était l'imposition des mains des Apôtres

Considérons donc le moyen par lequel des croyants au premier siècle recevaient les dons miraculeux de l'Esprit, tels que le don de guérison, le don de parler en langue, le don d'interpréter, le don de prophétiser, et tous les autres. En Actes chapitre 2 nous voyons que les Apôtres eux-mêmes ont reçu ces dons directement du Seigneur le jour de la Pentecôte. Actes 2.4 dit: *«Et ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer»*. Le jour de la Pentecôte et dans les jours qui suivaient, les miracles étaient attribués aux apôtres seuls. Après la mort de Judas, qui avait trahi Jésus et qui s'est suicidé par la suite, tous les apôtres étaient des Galiléens. D'autres disciples de Jésus, tels que Lazare, Marthe, Marie, Bartimée, et d'autres, étaient de la Judée. Mais selon Actes 2.7, ceux qui parlaient en langues le jour de la Pentecôte étaient tous des Galiléens. C'était, en effet, les apôtres seuls qui exerçaient le don ce jour-là. En parlant des jours qui ont suivi, Actes 2.43 dit : *«la crainte s'emparait de chacun, et il se faisait beaucoup de prodiges et de miracles par les apôtres»*. Au chapitre 3, nous avons la guérison d'un boiteux qui mendiait devant la porte du temple ; cette guérison fut opérée par Pierre et Jean, des apôtres. En Actes 5.12 nous lisons : *«Beaucoup de miracles et de prodiges se faisaient au milieu du peuple par les mains des apôtres»*. Bien que le Saint-Esprit ait été promis et donné à tous ceux qui avaient obéi à l'Évangile, la Bible ne mentionne aucun autre chrétien dans les premiers cinq chapitres des Actes qui avaient reçu un pouvoir miraculeux, si ce n'est les apôtres seuls.

Ce n'est qu'à partir du chapitre 6 des Actes que nous voyons Étienne, au verset 8, faire des miracles. Or, Étienne n'était pas apôtre. Encore, au chapitre 8 verset 6 et 7, nous voyons Philippe l'évangéliste (non pas Philippe l'apôtre) qui lui aussi faisait des miracles. Qu'est-ce qui mettait à part Étienne et Philippe par rapport aux autres convertis, pour qu'ils soient capables de faire des miracles ? Nous le voyons en Actes 6.5,6: Ces deux hommes faisaient partie d'un groupe de sept frères à qui les apôtres avaient imposé les mains. Ceci est très important. Si nous revenons à l'histoire de Philippe en Actes 8, nous voyons que beaucoup de gens dans la ville de

Samarie furent convertis par la prédication de Philippe. Le verset 14 dit: «*Les apôtres, qui étaient à Jérusalem, ayant appris que la Samarie avait reçu la parole de Dieu, y envoyèrent Pierre et Jean*». L'apôtre Pierre et l'apôtre Jean ont imposé les mains aux chrétiens samaritains. L'un d'eux, un ex-magicien, s'appelait Simon. Le verset 18 dit: «*Lorsque Simon vit que le Saint-Esprit était donné par l'imposition des mains des apôtres, il leur offrit de l'argent, en disant: Accordez-moi aussi ce pouvoir, afin que celui à qui j'imposerai les mains reçoive le Saint-Esprit*». Quand les apôtres imposaient les mains aux Samaritains, ils recevaient, non pas la présence invisible du Saint-Esprit dans leurs cœurs (ce don était promis à tous ceux qui se faisaient baptiser, selon Actes 2.38), mais plutôt des manifestations visibles, miraculeuses, du Saint-Esprit. Quelque chose s'était produite que Simon avait pu voir, et il voulait pouvoir communiquer aux autres la même chose. Ceux qui recevaient le pouvoir de faire des miracles ne recevaient pas le pouvoir de transmettre ces pouvoirs aux autres. Autrement, Philippe, qui faisait lui-même de grands miracles, aurait pu les communiquer aux autres sans que les apôtres ne viennent de Jérusalem. Autrement, Simon n'aurait pas compris que c'était uniquement par les mains des apôtres que les dons étaient donnés, et il ne leur aurait pas offert de l'argent, non pas pour qu'on lui accorde le pouvoir de faire des miracles, mais pour qu'on lui accorde la possibilité de transmettre ces pouvoirs aux autres.

Ce principe est confirmé dans le reste du Nouveau Testament: ceux qui exerçaient les dons miraculeux de l'Esprit avaient toujours reçu l'imposition des mains des apôtres. En Actes 19.6 nous lisons au sujet de certains hommes à Éphèse: «*Lorsque Paul leur eut imposé les mains, le Saint-Esprit vint sur eux, et ils parlaient en langues et prophétisaient*». En 2 Timothée 1.6, Paul écrit au jeune évangéliste: «*C'est pourquoi je t'exhorte à ranimer le don de Dieu, que tu as reçu par l'imposition de mes mains*».

L'exception: la conversion de Corneille

Nous voyons une seule exception à cette règle : c'est le cas de Corneille, en Actes 10. Corneille fut le premier non-juif à se convertir au christianisme. Avant sa conversion, on n'avait même pas prêché l'Évangile aux païens. Les chrétiens juifs ne comprenaient pas encore que le salut en Christ était réellement destiné aux hommes de toutes les nations, qu'ils soient circoncis ou pas, et ils n'évangélisaient que leurs frères juifs. Mais Dieu a fait comprendre à Pierre qu'il devait se rendre chez Corneille. Pendant que l'apôtre prêchait à Corneille, à ses parents et à ses amis, le Saint-Esprit est descendu sur ceux qui écoutaient. Actes 10.45,46 dit: «*Tous les fidèles circoncis qui étaient venus avec Pierre furent étonnés de ce que le don du Saint-Esprit était aussi répandu sur les païens. Car ils les entendaient parler en langues et glorifier Dieu*».

Au chapitre 11 nous voyons que ce qui s'était passé chez Corneille était exceptionnel, et nous voyons aussi la raison pour laquelle Dieu a fait une exception dans ce cas. Aux versets 2 et 3 il est dit que lorsque Pierre est allé à Jérusalem, les chrétiens juifs lui ont adressé des reproches, en disant: «*Tu es entré chez des incirconcis, et tu as mangé avec eux*». Pierre leur a donc expliqué tout ce qui s'était passé pour l'amener à se rendre chez Corneille. Au verset 15 Pierre dit : «*Lorsque je me fus mis à parler, le Saint-Esprit descendit sur eux, comme sur nous au commencement*». Dans les années qui ont suivi le jour où l'Église fut établie, plusieurs personnes ont eu des dons miraculeux de l'Esprit, comme nous l'avons vu, mais cela avait toujours été au moyen de l'imposition des mains des apôtres. Quand Pierre décrit ce qui s'est passé chez Corneille, il se réfère à ce qui s'était passé «au commencement» de l'Église, quand les apôtres

ont reçu leurs pouvoirs directement, sans l'intermédiaire d'un homme quelconque. Pierre reconnaît que ce qui s'est passé chez Corneille ne s'était pas produit depuis le jour de la Pentecôte. Dans les versets 17 et 18 nous voyons la raison pour laquelle Dieu a agi de cette manière. Pierre continua: *«Or, puisque Dieu leur a accordé le même don qu'à nous qui avons cru au Seigneur Jésus-Christ, pouvais-je, moi, m'opposer à Dieu ? Après avoir entendu cela, ils se calmèrent, et ils glorifièrent Dieu, en disant: Dieu a donc accordé la repentance aussi aux païens, afin qu'ils aient la vie »*. Dans ce cas Dieu a accordé des dons visibles et miraculeux du Saint-Esprit sans l'imposition des mains d'un apôtre parce qu'il voulait faire comprendre à l'Église qu'elle devait accepter la conversion des païens. Dieu a donné des dons de l'Esprit directement à deux occasions seulement : une fois sur des Juifs, le jour de la Pentecôte, et une fois sur des non-Juifs, chez Corneille. Toutes les autres fois, ce fut par l'intermédiaire des apôtres que les dons de l'Esprit furent accordés. Or, les apôtres ne sont plus parmi nous pour nous communiquer ses dons aujourd'hui.

Les apôtres ne sont plus parmi nous

Mais ne peut-on pas avoir d'autres apôtres de nos jours ? Il y a certainement des hommes qui se font appeler apôtres, qui prétendent être apôtres. La Bible dit que nous ne devons pas accepter aveuglément de telles prétentions. En Apocalypse 2.2, Jésus félicite l'Église d'Éphèse de ne pas avoir été séduite. *«Je connais tes œuvres, ton travail, et ta persévérance. Je sais que tu ne peux supporter les méchants; que tu as éprouvé ceux qui se disent apôtres et qui ne le sont pas, et que tu les as trouvés menteurs.»* Paul aussi a parlé de ceux qui étaient *«de faux apôtres, des ouvriers trompeurs, déguisés en apôtres de Christ»* (2 Corinthiens 11.13). Comment peut-on éprouver ceux qui se disent apôtres aujourd'hui ? Sachons d'abord que le rôle primordial d'un apôtre était d'être témoin oculaire de la résurrection de Christ. Quand il était question de remplacer Judas pour que le nombre des apôtres soit au complet, c'est-à-dire douze, des critères étaient reconnus. En Actes 1.21,22, les disciples ont dit : *«Il faut donc que, parmi ceux qui nous ont accompagnés tout le temps que le Seigneur Jésus a vécu avec nous, depuis le baptême de Jean, jusqu'au jour où il a été enlevé du milieu de nous, il y en ait un qui nous soit associé comme témoin de sa résurrection »*. Plus tard, quand Paul défendait son apostolat, il dit qu'il était qualifié comme témoin : *«Ne suis-je pas apôtre ? N'ai-je pas vu Jésus notre Seigneur ?»* 1 Corinthiens 9.1). Dans la même épître, 15.7,8, il affirma: *«Il est apparu à Jacques, puis à tous les apôtres. Après eux tous, il m'est aussi apparu à moi, comme à l'avorton»*. Paul a aussi vu le Seigneur ressuscité afin d'être témoin comme les autres, mais comme il le dit, il a été le dernier.

Le but des dons miraculeux a déjà été atteint

Les miracles dont nous lisons dans la Bible avaient un but précis, celui de confirmer le message que les apôtres étaient en train de révéler, celui de prouver que ces hommes parlaient réellement pour Dieu. Marc 16.20 dit au sujet des apôtres: *«ils s'en allèrent prêcher partout. Le Seigneur travaillait avec eux, et confirmait la parole par les miracles qui l'accompagnaient»*. Actes 14.3 répète la même idée: *«(Paul et Barnabas) restèrent cependant assez longtemps à Icone, parlant avec assurance, appuyés par le Seigneur, qui rendait témoignage à la parole de sa grâce et permettait qu'il se fit par leurs mains des prodiges et des miracles»*. Hébreux 2.3,4 enseigne la même idée: *«Comment échapperons-nous en négligeant un si grand salut, qui, annoncé d'abord par le Seigneur, nous a été confirmé par ceux qui l'ont entendu (les apôtres), Dieu appuyant leur témoignage par des signes, des prodiges, et divers miracles, et par les dons du Saint-Esprit distribués selon sa volonté.»* Remarquez que dans ce dernier passage, écrit plus tard que le livre des Actes, le travail de confirmation du message de salut est présenté au passé, comme étant déjà achevé.

Puisque des miracles divins ont été opérés pour confirmer le message que Dieu révélait, un récit fidèle de ces miracles suffit pour attester que le message est vrai. Dieu a fait beaucoup de miracles au temps de Moïse pour confirmer que Moïse était sa porte-parole et pour attester que les commandements que Moïse promulguait venaient de Dieu lui-même. Les générations de Juifs qui venaient plus tard n'avaient pas besoin de voir les eaux du Nil changées en sang, ou la mer rouge partagée en deux, ou la manne tomber du ciel pour savoir que les cinq livres de Moïse étaient inspirés de Dieu. Une parole confirmée comme étant de Dieu demeure confirmée pour toujours.

Voilà une raison pour laquelle la parole de Dieu, écrite ou prêchée, est capable de produire la foi. Jean 20.31 dit: *«Ces choses ont été écrites afin que vous croyiez...»*. Romains 10.17 dit: *«Ainsi la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Christ»*. Abraham dit à l'homme riche au sujet des frères de ce dernier: *«S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes (c'est-à-dire les Écritures), ils ne se laisseront pas persuader quand même quelqu'un des morts ressusciterait»* (Luc 16.31).

Le message de la Bible est complet. Jésus a promis que le Saint-Esprit conduirait les apôtres dans *«toute la vérité»* (Jean 16.13). L'apôtre Paul a dit avoir *«déclaré tout le conseil de Dieu»* (Actes 20.7). L'apôtre Pierre dit que Dieu nous a donné, au moyen de la connaissance qui a été révélée, *«tout ce qui contribue à la vie et à la piété»*. Pierre dit aussi qu'il écrivait ce qu'il avait enseigné pour qu'après sa mort les hommes puissent s'en souvenir (2 Pierre 1.12-15). Jude nous dit que la foi chrétienne a été transmise aux saints *«une fois pour toutes»*, de telle sorte que Dieu n'aurait pas besoin de la révéler de nouveau aux générations futures. Sa parole ne passera pas, mais demeure éternellement (Matthieu 24.35; 1 Pierre 1.25). Il n'y a donc pas lieu de modifier le message par de nouvelles révélations de nos jours (1 Corinthiens 15.1,2 ; Galates 1.8,9; Apocalypse 22.18,19). Comme il n'y a pas besoin de nouvelles révélations qui ne sont pas contenues dans la Bible, il n'y aura pas besoin de confirmation miraculeuse de ces révélations.

Conclusion

Quel est le rapport entre ces faits et la disparition des dons miraculeux qui a été prédite en 1 Corinthiens 13 ? C'est tout simplement que les vrais apôtres ne sont plus sur la terre, et ne peuvent donc plus imposer les mains sur nous aujourd'hui pour que nous recevions ces dons spirituels. Le dernier des apôtres est mort peu de temps après avoir écrit le dernier livre du Nouveau Testament. Il ne reste donc personne pour transmettre ces dons aux autres. Mais il n'y a plus besoin de quelqu'un pour transmettre les dons. Quand la révélation parfaite fut donnée, c'est-à-dire quand la Bible a été achevée, ce qui était partiel, les dons miraculeux, devait disparaître. Les dons et le moyen de recevoir les dons ont été enlevés en même temps – quand ils avaient fini de servir le but pour lequel Dieu les avait pourvus.

Parler en langues - 1

Introduction

Dans nos études précédentes nous avons abordé la question des miracles, un sujet qui suscite beaucoup d'intérêt de nos jours. La Bible, en effet, parle de plusieurs sortes de miracles. Malheureusement, il y a de nombreuses personnes qui comprennent mal ce que la Bible dit concernant la nature et le but de ces miracles. L'un des miracles bibliques qui est le plus mal compris est ce qu'on appelle le « parler en langues ». Aujourd'hui et dans notre prochaine étude aussi, nous voulons examiner ce que la Bible enseigne de cette action miraculeuse.

Commençons donc en essayant de le définir:

Qu'est-ce que c'est que parler en langues?

Selon Actes 2

Il s'agit de parler miraculeusement de vraies langues humaines que l'on a pas apprises. Ceci est évident dans le seul passage de la Bible qui contient une description de ce phénomène, Actes chapitre 2. Dans ce chapitre nous voyons les apôtres réunis à Jérusalem quelques dix jours après la résurrection de Jésus. C'était le jour de la Pentecôte, une fête juive. A cause de cela, la ville était remplie de pèlerins. *«Il y avait en séjour à Jérusalem des Juifs, hommes pieux, de toutes les nations qui sont sous le ciel»* (verset 5). En effet, des millions de Juifs au premier siècle vivaient parmi les païens en dehors de la Palestine, mais chaque année beaucoup d'entre eux faisaient le voyage à Jérusalem pour célébrer les fêtes ordonnées dans la loi de Moïse.

Voici donc ce qui arriva aux apôtres ce jour de la Pentecôte décrit en Actes 2: *«Tout à coup il vint du ciel un bruit comme celui d'un vent impétueux, et il remplit toute la maison où ils étaient assis. Des langues, semblables à des langues de feu, leur apparurent, séparées les unes des autres, et se posèrent sur chacun d'eux. Et ils furent tous remplis du Saint-Esprit et se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer»* (versets 1-4). Les versets suivants nous parlent des hommes qui étaient venus de toutes la nations, et précisent que *«chacun les entendait parler dans sa propre langue»*.

Nous apprenons au verset 7 que ceux qui parlaient étaient tous de la Galilée, la petite région de la Palestine où Jésus avait grandi et exercé son ministère la plupart du temps. En plus, les témoins de cet évènement à Jérusalem reconnaissaient que les apôtres étaient Galiléens.

Devant ces faits, il y eut deux réactions opposées dans la foule: Les uns *«étaient tous dans l'étonnement, et, ne sachant que penser, ils se disaient les uns aux autres: Que veut dire ceci? Mais d'autres se moquaient, et disaient: Ils sont pleins de vin doux»* (versets 12,13). L'explication la plus naturelle de ces deux réactions est que ceux qui comprenaient ces différentes langues, étant venus des pays où on les parlait, s'étonnaient. Ceux, par contre, qui ne comprenaient pas ces langues, étant originaires de la Palestine, pensaient que les apôtres parlaient tout simplement de façon inintelligible, comme des ivrognes.

Selon 1 Corinthiens 14

La description que nous venons de voir est en parfaite harmonie avec ce que Paul a écrit en 1 Corinthiens 14. Dans ce chapitre où Paul parle longuement du don miraculeux de parler en langues, il affirme aux versets 10 et 11 que toutes les langues du monde sont intelligibles pour ceux qui les parlent. Il est aussi significatif que les langues parlées par ceux qui avaient ce don pouvaient être interprétées (verset 13). Or, on ne peut pas «interpréter» du non-sens.

Quand on parlait en langues, il s'agissait donc du pouvoir de parler miraculeusement de vraies langues humaines que l'on n'avait pas apprises.

(Une langue de prière?)

D'aucuns disent qu'en 1 Corinthiens 14 il ne s'agit pas de la même chose qu'en Actes 2. Ils disent que Paul se réfère à une langue spéciale de prière. Ils disent cela parce que Paul parle de «*prier en langue*» (verset 14) et de «*rendre grâces par l'Esprit*» (verset 16). En plus, le verset 2 dit que «*celui qui parle en langue ne parle pas aux hommes, mais à Dieu, car personne ne le comprend*» Ces versets ne sont pas, pourtant, en conflit avec la description en Actes 2. En Actes 2, comme en 1 Corinthiens 14, le sujet dont on parlait en langues était «*les merveilles de Dieu*» (Actes 2.11). On louait Dieu. Quand on prie ou loue Dieu, ceux qui écoutent peuvent très bien en être édifiés, selon 1 Cor. 14.16,17. Mais de la manière que cela se pratiquait à Corinthe, et que Paul reproche tout au long du chapitre 14, les assistants ne comprenaient pas ce qui était dit en langues, et on n'interprétait pas. C'est pour cela que Paul dit que la personne ne parle qu'à Dieu, celui qui comprend toutes les langues. S'ils ne comprenaient pas ce n'est pas parce que c'était une soi-disant langue de prière.

A quoi servait-il de parler en langues?

(La preuve de la présence de l'Esprit?)

Beaucoup affirment de nos jours que le don de parler en langues est toujours la première preuve qui permet de savoir qu'une personne a reçu le Saint-Esprit. De nombreux croyants sincères s'affligent à la pensée qu'ils ne sont pas remplis de l'Esprit parce qu'il n'ont pas eu cette expérience.

Mais aucun passage de la Bible n'affirme cette idée. La première lettre de Paul aux Corinthiens nous montre même le contraire. Paul dit clairement en 1 Corinthiens 12.13 que tous les membres de l'Église de Corinthe avaient reçu le Saint-Esprit. «*Nous avons tous, en effet, été baptisés dans un seul Esprit, pour former un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit libres, et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit.*» Par contre, il enseignait que tous ne recevaient pas le même don. «*Or, à chacun la manifestation de l'Esprit est donnée pour l'utilité commune. En effet, à l'un est donnée par l'Esprit une parole de sagesse; à un autre, une parole de connaissance, selon le même Esprit...à un autre, le don d'opérer des miracles; à un autre, la prophétie; à un autre, le discernement des esprits; à un autre, la diversité des langues; à un autre, l'interprétation des langues. Un seul et même Esprit opère toutes ces choses, les distribuant à chacun en particulier comme il veut*» (1 Cor. 12.7-11).

La fin de ce chapitre rend très clair que tout chrétien ne devait pas s'attendre à parler en langues, pas plus que tout chrétien ne devait s'attendre à être apôtre. Après avoir réaffirmé que la diversité en ce qui concerne les fonctions et les dons spirituels dans l'Église était voulue par Dieu, Paul pose une série de questions, auxquelles la réponse est toujours «non». «*Tous sont-ils*

apôtres? Tous sont-ils prophètes? Tous sont-ils docteurs? Tous ont-ils le don de guérisons? Tous parlent-ils en langues? Tous interprètent-ils?» (1 Cor. 12.29,30).

Dans l'Église tous avaient le Saint-Esprit, mais tous ne parlaient pas en langues. Ce don n'était pas «la preuve» que l'on avait reçu l'Esprit. L'absence de ce don n'était pas une preuve que l'on n'avait pas l'Esprit.

(Une confirmation du témoignage des apôtres)

La Bible elle-même nous dit la raison d'être de ce don: C'était l'un des miracles qui servaient à appuyer le témoignage ou confirmer la parole des apôtres. Avant de remonter au ciel, Jésus avait promis aux apôtres qu'ils feraient plusieurs sortes de miracles, y compris le fait de parler «de nouvelles langues». Après son ascension, «ils s'en allèrent prêcher partout. Le Seigneur travaillait avec eux, et confirmait la parole par les miracles qui l'accompagnaient» (Marc 16.20).

Le texte en 1 Corinthiens dit que «les langues sont un signe, non pour les croyants, mais pour les non-croyants» (1 Cor. 14.22). Cette précision confirme encore ce que nous avons dit concernant la définition du parler en langues. Certains disent que les hommes ne peuvent pas comprendre la personne qui parlent en langues parce qu'elle parle une langue céleste, une langue qui est inintelligible aux hommes. Mais parler de façon incompréhensible ne pourrait pas convaincre une personne non-croyante de quoi que ce soit. Elle ne serait convaincue que s'il était évident qu'un vrai miracle se produisait. Pour être convaincue de cela il faudrait que celui qui écoute comprenne la langue qui est parlée, et il faudrait qu'il sache que celui qui parle n'a jamais appris cette langue.

Certains se basent sur 1 Corinthiens 13.1-3 pour soutenir l'idée qu'on parlait la langue des anges, ou une langue céleste. Pour comprendre ce passage il faut remarquer que dans tous les exemples que Paul emploie dans ces trois versets il prend un extrême. Il parle de connaître tous les mystères, d'avoir toute la connaissance et toute la foi, même jusqu'à pouvoir transporter des montagnes. Ce n'est pas que quelqu'un dans la Bible ou de nos jours était omniscient comme Dieu ou a pu transporter miraculeusement une montagne par sa foi. De même, Paul ne dit pas que quelques-uns parlaient la langue des anges. Au contraire, on parlait des langues humaines. L'idée de Paul est que même si l'on avait ce don à un degré que l'on n'avait jamais vu, c'est-à-dire, au point de pouvoir parler les langues des anges, ce serait sans valeur si l'on n'avait pas l'amour.

Conclusion

Qu'est-ce que la Bible veut dire par parler en langues ? Il s'agit de parler miraculeusement de vraies langues humaines que l'on n'a pas apprises. Ce don miraculeux ne servait pas à signaler la venue du Saint-Esprit dans la vie de chaque chrétien. Il n'a jamais été destiné à tous les chrétiens. Son but, comme celui des autres dons miraculeux dont nous lisons dans le Nouveau Testament, était d'appuyer le témoignage ou confirmer la parole des apôtres.

Parler en langues - 2

Introduction

Nous venons d'examiner le miracle que la Bible appelle «parler en langues». Nous avons vu dans les textes bibliques qu'il s'agissait de parler miraculeusement de vraies langues humaines que l'on a pas apprises. Nous avons vu également le but de ce pouvoir, qui n'était pas accordé à tous ceux qui recevaient le Saint-Esprit. Son but, comme ceux des autres pouvoirs miraculeux, était surtout de confirmer la parole de Dieu qui était révélée à travers les apôtres de Jésus-Christ. Aujourd'hui nous voulons savoir si ce don existe toujours. Nous savons que Dieu n'a pas changé dans sa nature. Il est toujours le tout-puissant, toujours capable d'accorder des pouvoirs miraculeux, comme dans le passé. Mais Dieu est aussi souverain. Il fait ce qu'il juge bon. Nous voulons savoir donc si Dieu choisit toujours d'accorder le pouvoir de parler en langues. Ou bien, est-ce que cette manifestation de sa puissance a déjà servi son but dans le dessein de Dieu ?

Le parler en langues, existe-t-il toujours?

La Bible déclare que ce don, comme les autres dons miraculeux, devait cesser. *«La charité ne périt jamais. Les prophéties prendront fin, les langues cesseront, la connaissance disparaîtra. Car nous connaissons en partie, et nous prophétisons en partie, mais quand ce qui est parfait sera venu, ce qui est partiel disparaîtra»* (1 Cor. 13.8-10). Nous avons expliqué ce passage aux pages 14-16. Paul dit que ce qui était partiel serait remplacé par ce qui était parfait, ou complet. Ce qui était partiel, c'était des révélations ou paroles reçues miraculeusement, directement de Dieu. Quand une révélation complète serait donnée, il n'y en aurait plus besoin. «Ce qui est parfait» est la révélation complète de la volonté de Dieu. Elle nous est donnée depuis la fin du premier siècle, quand le Nouveau Testament a été achevé.

Si les dons devaient cesser, c'est qu'ils ne seraient plus nécessaires. La parole de Dieu que nous avons, en effet, suffit pour convaincre ceux qui ont un cœur honnête. Selon Hébreux 2.3,4, elle a déjà été confirmée par Dieu. Elle est capable de produire en nous la foi en Jésus-Christ. *«Ainsi la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Christ»* (Romains 10.17). *«Jésus a fait encore, en présence de ses disciples, beaucoup d'autres miracles qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ces choses ont été écrites afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom»* (Jean 20.30,31).

Que penser du parler en langues moderne?

Et pourtant, de nombreuses personnes de nos jours prétendent avoir fait l'expérience de parler en langues. Que faut-il penser de cette expérience?

Il est certain que beaucoup de cas où l'on prétend parler en langues ne sont pas miraculeux. Au lieu de le faire par le pouvoir du Saint-Esprit, de nombreuses personnes ont «appris» à «parler en langues» en imitant consciemment d'autres personnes. Dans certaines Églises on donne des «conseils» à ceux qui voudraient parler en langues. Cela n'est jamais le cas dans les récits bibliques.

Dans tous les cas que l'on a essayé de vérifier, ceux qui parlaient en langues ne parlaient pas

de vraies langues, mais du non-sens. Un psychologue nommé John Kildahl passa 10 ans à étudier et même enregistrer sur cassette des personnes de diverses religions partout dans le monde, sans trouver un seul cas légitime. D'autres psychologues et linguistes ont eu des résultats identiques dans leurs recherches.

Les témoignages qu'on entend pour soutenir que quelqu'un a parlé miraculeusement en telle ou telle langue sont presque toujours donnés par des gens qui ne comprennent pas les langues qu'ils prétendent avoir entendues.

Quand l'un des premiers pentecôtistes, A. G. Garr, est allé en Inde comme missionnaire, il comptait se servir de son «don» de parler en langues pour prêcher à la population. Les gens n'ont rien compris de ce qu'il disait, et il abandonna l'effort. Il partit à Hong Kong où il fut obligé d'apprendre la langue chinoise de la manière traditionnelle. De nos jours les missionnaires qui prétendent parler en langues sont aussi obligés d'étudier le français ou les langues locales, ou bien de se servir d'interprètes.

La même chose se passe en ce qui concernent ceux qui prétendent avoir le don d'interpréter des langues. John Kildahl a plusieurs fois enregistré sur cassette des personnes qui prétendaient parler en langues. Il présentait ces cassettes à différentes personnes disant avoir le don d'interprétation. Il n'a jamais trouvé deux «interprètes» qui s'accordaient sur le sens du même message qui était supposé être en langues. Par exemple, une personne dit que celui qui parle en langues doit choisir entre deux emplois et demande à Dieu de l'aider à choisir. Une autre personne écoutant la même cassette dit que celui qui parle est en train de remercier Dieu de l'avoir guéri d'une maladie grave.

Un célèbre chanteur américain nommé Pat Boone a écrit un livre intitulé *A New Song* pour expliquer son expérience du Saint-Esprit. En parlant du jour où sa femme a «parlé en langues», il dit: «Ma femme louait le Seigneur - en latin. Je savais qu'elle n'avait jamais étudié le latin, même pas un seul jour... Pourtant maintenant elle disait distinctement 'Ava Diem! Ava Diem! Ava Diem!' ou 'Louez Dieu!' dans une langue qu'elle n'avait jamais apprise... Nous savions qu'elle venait de vivre un miracle. Le Saint-Esprit avait donné à Shirley une phrase qu'il savait que je pourrais interpréter, et cela pour notre foi et édification mutuelle.» *Ava* est bien un mot latin, mais il signifie «grand-mère»! Peut-être qu'il voulait dire «*ave*», mais *ave* est une salutation et signifie «salut» ou «au revoir». *Diem* signifie «jour». «Louez Dieu» en latin serait «*lauda* (ou *laudate*) *Deum* ».

Même si l'on trouvait des cas miraculeux, ils ne seraient pas forcément de Dieu. Des miracles mensongers existent. Il faut toujours examiner le message qu'une personne cherche à confirmer par ses miracles (Deutéronome 13.1-5). En effet, de nombreux groupes qui se contredisent dans leurs enseignements pratiquent le même parler en langues. Les Assemblées de Dieu, qui croient à la doctrine de la Trinité et l'Église Pentecôtiste Unie qui nie cette doctrine et dit qu'un baptême fait au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit n'est pas valable ont le même «don». Le renouveau catholique qui encourage la prière à la vierge Marie et des protestants qui considèrent cela comme une idolâtrie parlent en langues de la même manière. On trouve le même phénomène dans des Églises Baptistes qui acceptent la Bible comme le seul livre inspiré, et l'Église Unitaire qui ne reconnaît aucun livre comme inspiré. Évidemment Dieu, qui n'est pas l'auteur de la confusion, ne peut pas être en train d'appuyer le témoignage de toutes ces

religions contradictoires. Cependant, confirmer la parole était bien le but du vrai parler en langues.

Reconnaissons qu'il y a des contrefaçons produites par Satan. Il y a ce qui est vrai, mais Satan a toujours essayé de tromper les hommes par ce qui est faux. Jésus a choisi ses apôtres et leur a délégué de l'autorité. Paul nous avertit qu'il y a ceux qui se disent apôtres, mais ne le sont pas (2 Corinthiens 11.13-15). Dieu a révélé aux hommes son Évangile, la bonne nouvelle qui sauve du péché. Mais en Galates 1.8 Paul met les hommes en garde contre ceux qui prêchent un autre Évangile. La Bible nous parle des miracles qui étaient faits par la puissance de Dieu, mais elle nous parle à maintes reprises de faux miracles, réalisés par la puissance de Satan pour séduire les hommes (2 Thessaloniens 2.9-12; Matthieu 24.24). N'est-ce pas possible, voir probable, que Satan essaie d'égarer des gens en leur permettant d'exercer un pouvoir miraculeux qu'ils désirent tant, afin de les confirmer dans une voie ou une doctrine qui est fautive? Selon la Bible, Satan, étant le père du mensonge, préfère souvent agir au nom du Seigneur plutôt qu'à son propre nom.

Quelle que soit la source de ce qu'on appelle parler en langues de nos jours, que ce soit l'esprit de l'homme lui-même ou un esprit trompeur, ce n'est pas l'Esprit de Dieu.

Conclusion

Jésus nous a mis en garde contre la soif de voir des miracles. En Matthieu 16.4 il dit: *«Une génération méchante et adultère demande un miracle»*. En 2 Thessaloniens 2.9-12 Paul dit que Dieu permettra des signes et des prodiges mensongers et une puissance d'égarement pour ceux qui n'ont pas l'amour de la vérité. 1 Corinthiens 1.22 parle de Juifs qui, cherchant des miracles, finissent par ne pas accepter la bonne nouvelle qui pourrait les sauver.

Un don miraculeux n'a jamais sauvé une âme. Jacques 1.21 nous dit, par contre: *«recevez avec douceur la parole qui a été plantée en vous et qui peut sauver vos âmes»*. Si nous recherchons, non pas les dons miraculeux qui étaient destinés à disparaître, mais plutôt la vérité de l'Évangile de Jésus-Christ, nous ne serons pas déçus.

Les prophètes modernes - 1

Introduction

Il y a, malheureusement, des gens qui se servent de la religion et du nom de Dieu pour escroquer les autres et s'enrichir. Chacun se lève pour dire: *«Dieu m'a parlé. Il m'a dit de créer une Église. Il m'a dit de prêcher tel ou tel nouveau message de sa part»*. Et le nombre de religions s'accroît chaque jour. Mais tout ceci n'est pas nouveau. Déjà en 1 Timothée 6.5 l'apôtre Paul a parlé de ceux qui croient que la piété est une source de gain.

Ce qui est grave dans tout cela est que les hommes perdent plus qu'un peu d'argent quand ils suivent les faux prophètes. Ils perdent leur âme, leur récompense éternelle. Ainsi Paul écrit aux Colossiens *«Qu'aucun homme, sous une apparence d'humilité et par un culte des anges, ne vous ravisse à son gré le prix de la course, tandis qu'il s'abandonne à ses visions et qu'il est enflé d'un vain orgueil par ses pensées charnelles»* (Col. 2.18). L'apôtre Jean, aussi, a mis les frères en garde: *«Prenez garde à vous-mêmes, afin que vous ne perdiez pas le fruit de votre travail, mais que vous receviez une pleine récompense. Quiconque va plus loin et ne demeure pas dans la doctrine de Christ n'a point Dieu; celui qui demeure dans cette doctrine a le Père et le Fils»* (2 Jean 8,9).

Même Jésus a donné plusieurs avertissements contre les faux prophètes. En Matthieu 24.24, par exemple, il nous a dit: *«Car il s'élèvera de faux Christs et de faux prophètes; ils feront de grands prodiges et des miracles, au point de séduire, s'il était possible, même les élus»*.

Comment les élus pourraient-ils éviter d'être séduits face à ces grands miracles? Comment pouvons-nous discerner le vrai du faux? Je voudrais vous suggérer trois choses pour vous aider à ne pas être séduits par ceux qui se disent prophètes de Dieu, mais qui ne le sont pas.

Les tests que Dieu donna aux Israélites

La première mesure à prendre pour éviter le piège dont nous parlons est d'appliquer les tests que Dieu a donnés au peuple d'Israël pour ce qui concerne les prophètes. En Deut. 18.20-22, par exemple, le Seigneur a assuré son peuple que si ce qu'un prophète prédit ne se réalise pas, ce prophète ne vient pas de Dieu. Écoutez ce que dit l'Éternel: *«Mais le prophète qui aura l'audace de dire en mon nom une parole que je ne lui aurai point commandé de dire, ou qui parlera au nom d'autres dieux, ce prophète-là sera puni de mort. Peut-être diras-tu dans ton cœur : Comment connaissons-nous la parole que l'Éternel n'aura point dite ? Quand ce que dira le prophète n'aura pas lieu et n'arrivera pas, ce sera une parole que l'Éternel n'aura point dite. C'est par audace que le prophète l'aura dite: n'aie pas peur de lui.»* Remarquez qu'il ne suffit pas d'avoir «une bonne moyenne» ou de faire plusieurs prédictions justes. Celui ou celle qui parle véritablement de la part de Dieu ne fait jamais de prédictions qui s'avèrent fausses, et il ne promet pas faire des prodiges qu'il n'arrive pas à réaliser par la suite. Remarquez également que pour être un vrai prophète il ne suffit pas de parler au nom du vrai Dieu. Le verset que nous venons de considérer ordonnait que les Israélites punissent de mort et la personne qui prétendait parler pour Dieu sans que Dieu lui parle, et la personne qui parlait au nom d'un autre Dieu.

Un deuxième test que Dieu recommande aux Israélites pour leur permettre de reconnaître les faux prophètes est le suivant : Si ce que le prophète dit contredit ce que la Parole de Dieu a déjà révélé, ce prophète ne vient pas de Dieu. Écoutez la parole de Dieu en Deut. 13.1-5: *«S'il s'élève au milieu de toi un prophète ou un songeur qui t'annonce un signe ou un prodige, et qu'il y ait accomplissement du signe ou du prodige dont il t'a parlé en disant: Allons après d'autres dieux, - des dieux que tu ne connais point – et servons-les ! tu n'écouteras pas les paroles de ce prophète ou de ce songeur, car c'est l'Éternel, votre Dieu qui vous met à l'épreuve pour savoir si vous aimez l'Éternel, votre Dieu, de tout votre cœur et de toute votre âme...Ce prophète ou ce songeur sera puni de mort.»* Dieu, en effet, avait déjà dit qu'Israël ne devait pas servir d'autres dieux en plus de lui. Il n'en serait pas chez eux comme chez les autres peuples qui adoraient plusieurs dieux à la fois. Dieu avait fait connaître clairement sa volonté sur ce point. Même si par la suite, un prophète se levait et faisait de vrais miracles, du moment où il contredisait un enseignement clair que Dieu avait déjà donné, il ne fallait pas le suivre.

1 Rois 13 nous parle d'un homme qui a appris trop tard que Dieu ne se contredit pas. Il s'agit d'un homme de Dieu, ou prophète, que l'Éternel a envoyé pour prêcher contre l'autel idolâtre que le roi Jéroboam avait dressé à Béthel. Avant qu'il ne parte, cet homme avait reçu des instructions claires de la part de Dieu. Comme il l'a dit lui-même: *«il m'a été dit, par la parole de l'Éternel: Tu n'y mangeras point de pain et tu n'y boiras point d'eau, et tu ne prendras pas à ton retour le chemin par lequel tu seras allé»* (1 Rois 13.17). Il a donc refusé l'invitation de Jéroboam de manger à Béthel, et il est reparti par un autre chemin après avoir prêché. Mais un vieux prophète est allé à la rencontre du jeune homme de Dieu. Selon 1 Rois 13.18: *«il lui dit: Moi aussi, je suis prophète comme toi; et un ange m'a parlé de la part de l'Éternel, et m'a dit: Ramène-le avec toi dans ta maison, et qu'il mange du pain et boive de l'eau. Il lui mentait.»* Le jeune homme de Dieu a commis l'erreur de suivre le vieux prophète et de manger chez lui. Et à cause de cette désobéissance, Dieu envoya un lion qui a tué le jeune homme. Ce dernier devait savoir que Dieu ne se contredit pas. Il savait fort bien ce que Dieu lui avait déjà ordonné. Le vieux prophète prétendait que Dieu lui avait parlé, mais puisque le message était en conflit avec ce que Dieu avait déjà dit, ce deuxième message ne pouvait en aucun cas être une parole de l'Éternel.

Nous devons appliquer cette histoire à nous-mêmes en reconnaissant qu'un vrai prophète ne pourrait jamais contredire les vérités claires qui sont révélées dans le Nouveau Testament. Par exemple, la Bible dit expressément qu'il y a une seule Église d'origine divine. En Matthieu 16.18 Jésus dit: *«Je bâtirai mon Église, et les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle»*. Jésus ne dit pas «mes Églises», mais «mon Église», au singulier. En Éphésiens 4.4 l'apôtre Paul écrit : *«Il y a un seul corps et un seul Esprit, comme aussi vous avez été appelés à une seule espérance par votre vocation»*. Il avait déjà identifié ce seul corps au chapitre 1.22,23 de la même épître, où il dit que Dieu a donné Jésus *«pour chef suprême à l'Église, qui est son corps»*. Selon la parole de Dieu, il n'y a donc qu'une seule Église. Quand un soi-disant prophète de nos jours se lève pour dire : *«Dieu m'a dit de créer une Église qui prêchera tel ou tel message ou qui rendra tel ou tel service aux hommes»* vous pouvez être certain que Dieu n'a point parlé à cet homme.

La Bible dit clairement que le baptême est nécessaire au salut. Actes 2.38 dit: *«Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ pour le pardon de vos péchés»*. Actes 22.16 dit: *«Lève-toi, sois baptisé, et lavé de tes péchés»*. Romains 6.1-6 nous enseigne que nous mourons au

péché dans le baptême, où nous sommes unis à la mort du Christ. Puis au verset 7 il nous est affirmé: *«celui qui est mort est libre du péché»*. Si donc on n'est pas encore mort avec Christ dans le baptême on n'est pas encore libre du péché, on est toujours sous la condamnation. Quand quelqu'un prétend parler par l'Esprit de Dieu, mais cette personne dit qu'il suffit de croire en Jésus pour être sauvé et que le baptême n'a rien à voir avec le salut, vous pouvez être certain que cette personne ne parle pas par l'Esprit de Dieu.

La Bible nous enseigne que l'ancienne alliance, contenu dans l'Ancien Testament, n'est plus en vigueur, ayant été remplacée par la nouvelle alliance inaugurée avec le sang de Christ. Hébreux 8.6,7 et 13 nous disent: *«Mais maintenant, (Jésus) a obtenu un ministère d'autant supérieur qu'il est le médiateur d'une alliance plus excellente, qui a été établie sur de meilleures promesses. En effet, si la première alliance avait été sans défaut, il n'aurait pas été question de la remplacer par une seconde... En disant une alliance nouvelle, il a déclaré la première ancienne.»* Selon Colossiens 2.14, c'est lors de la mort de Jésus que l'Ancien Testament a cessé de gouverner la vie des hommes: *«Il a effacé l'acte dont les ordonnances nous condamnaient et qui subsistait contre nous, et il l'a détruit en le clouant à la croix»*. De nombreux passages bibliques répètent et expliquent davantage ce principe. Ainsi, vous pouvez savoir que lorsqu'un soi-disant prophète se base sur l'ancienne loi, la loi de Moïse, pour enseigner aux hommes qu'il ne faut pas manger du porc, ou qu'il faut brûler de l'encens pour Dieu, ou jouer des instruments et danser dans son culte, ou garder le sabbat ou de nombreuses autres pratiques qui sont tirées de la loi de Moïse mais qui ne sont pas enseignées dans le Nouveau Testament, vous pouvez savoir que la personne qui enseigne ces choses n'est pas guidée par Dieu.

Conclusion : le devoir de vérifier

Vouloir vérifier ce qu'on nous enseigne n'est pas être incrédule envers la parole de Dieu, c'est une démarche que Dieu approuve - c'est un devoir et une preuve de sagesse. 1 Jean 4.1 dit : *«Bien-aimés, n'ajoutez pas foi à tout esprit ; mais éprouvez les esprits pour savoir s'ils sont de Dieu, car plusieurs faux prophètes sont venus dans le monde.»* Comment pouvons-nous les éprouver? En examinant leurs enseignements à la lumière de la Bible.

Ne soyons pas naïfs et crédules au point de nous laisser tromper par toute personne qui croit ou qui prétend avoir entendu la voix de Dieu. Appliquons les tests que Dieu a donnés à son peuple Israël pour reconnaître les faux prophètes. Si nous voyons des miracles ou prédictions ratés, ou si nous voyons des conflits entre la parole de Dieu et le message du prophète, sachons qu'il n'est pas de Dieu.

Dans notre prochaine leçon, nous verrons deux autres conseils bibliques qui se rapportent à ceux qui se disent prophètes.

Les prophètes modernes - 2

Introduction

Dans notre dernier message nous avons parlé de ceux qui se disent prophètes de nos jours. Non seulement beaucoup de personnes, victimes de ces trompeurs, se font escroquer et perdent de l'argent, mais ce qui plus grave encore, ils mettent en péril leur âme éternelle. Beaucoup s'exposent à ce danger parce qu'ils sont presque obsédés par le désir de voir des miracles, et ils ne comprennent pas qu'il faut mettre l'accent sur la vérité plutôt que sur les miracles. Sinon on tombe dans un piège du diable. Selon 2 Thessaloniens 2.9-12, si nous n'avons pas l'amour de la vérité, nous serons condamnés. Au lieu d'être séduits par les miracles de ceux qui prétendent être prophètes, nous devons avoir un esprit critique qui cherche avant tout la vérité. Comme nous l'avons vu, il faut appliquer les tests que Dieu a donnés à son peuple Israël pour reconnaître les faux prophètes. Si nous voyons des miracles ou prédictions ratés, ou si nous voyons des conflits entre la parole de Dieu et le message du prophète, nous savons que ce prophète n'est pas de Dieu. Mais deux autres conseils peuvent nous aider à ne pas être séduits, au prix de notre salut éternel, par les faux prophètes.

Ne pas s'attendre à de vrais prophètes

Le premier principe est que nous ne devons même pas nous attendre à de nouvelles révélations de la part de Dieu. Pourquoi ? Parce que Dieu a déjà donné une révélation parfaite de sa volonté. Il l'a fait au temps des apôtres au premier siècle. En Jean 16.13 Jésus a fait une promesse à ses apôtres. *«Quand le consolateur sera venu, l'Esprit de Vérité, il vous conduira dans toute la vérité ; il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir»*. Selon Jésus, le Saint-Esprit conduirait les apôtres dans toute la vérité. Jésus est fidèle à ses promesses, et il a certainement tenu la promesse qu'il a faite ici. Toute la vérité dont l'homme a besoin pour être sauvé et mener une vie agréable à Dieu a été révélée du vivant de ces hommes qui ont suivi Jésus.

Une autre révélation, ou une révélation que les hommes auraient modifiée n'aurait plus ce pouvoir de sauver. On voit clairement dans les propos de Paul en 1 Corinthiens 15.1,2 que si l'on changeait l'Évangile, il ne sauverait plus: *«Je vous rappelle, frères, l'Évangile que je vous ai annoncé, que vous avez reçu, dans lequel vous avez persévéré, et par lequel vous êtes sauvés si vous le retenez tel que je vous l'ai annoncé; autrement, vous auriez cru en vain»*. En Galates une malédiction est prononcée sur quiconque annoncerait un Évangile s'écartant de celui que les apôtres prêchaient. Peu importe si cet Évangile modifié est accompagné de grand miracles. Paul dit en Galates 1.8: *«Quand nous-mêmes, quand un ange du ciel annoncerait un autre Évangile que celui que nous vous avons prêché, qu'il soit anathème !»* (c'est-à-dire, maudit).

Non seulement on n'a pas besoin de prophète moderne pour apporter un changement quelconque à l'Évangile prêché par les apôtres ; on n'en a pas besoin pour nous transmettre de nouveau ce qui a été enseigné au premier siècle. Contrairement aux prétentions du soi-disant prophète Joseph Smith, fondateur de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours (les Mormons), l'Évangile n'a jamais été enlevé de la terre de sorte que Dieu ait besoin de susciter d'autres personnes pour l'écrire de nouveau. Dieu a promis veiller sur sa parole pour la

préservé, et il n'a pas besoin de révéler le même message pour une nouvelle génération. Jésus lui-même dit en Matthieu 24.35: *«Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point»*.

Puisque la foi chrétienne a été révélée dans sa totalité au temps des apôtres, et puisque Dieu fait que sa parole demeure pour toujours, Jude a pu exhorter les chrétiens, dans le troisième verset de son épître, de *«combattre pour la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes»*.

Pas d'exception pour «les petites prophéties»

Nous ne devons donc pas nous attendre à de nouvelles révélations. L'Évangile est complet. Mais le deuxième conseil que nous voulons ajouter aujourd'hui est celui-ci: En disant qu'il n'y a pas besoin de nouvelles révélations, ne faisons pas d'exception pour ce qu'on pourrait appeler les «petites prophéties» ou les révélations qui ne semblent pas présenter de danger de fausse doctrine.

Qu'est-ce qu'on veut dire par «petites prophéties»? Certains prétendent que Dieu leur parle tous les jours, non pas pour leur faire connaître de nouvelles vérités éternelles, mais pour les guider ou pour leur permettre de mieux convaincre les hommes du péché. Selon certaines personnes Dieu leur donne souvent des messages tel que, «La personne qui est devant toi va accepter l'Évangile», ou «Quelqu'un dans cette foule a mal au ventre» ou «Il y a un frère dans l'Église qui a beaucoup perdu à la loterie.» On associe parfois ce genre de prophétie à ce qui est décrit en 1 Corinthiens 14.23-25, où Paul dit : *«Si tous prophétisent, et qu'il survienne quelque non-croyant ou un homme du peuple, il est convaincu par tous, il est jugé par tous, les secrets de son cœur sont dévoilés, de telle sorte que, tombant sur sa face, il adorera Dieu et publiera que Dieu est réellement au milieu de vous»*. N'oublions pas, cependant, que le passage que nous venons d'entendre se trouve dans le même contexte que les versets où Paul dit que ces dons miraculeux étaient temporaires, destinés à disparaître quand la révélation parfaite serait donnée. C'est de ce don de prophétie que Paul parlait quand il dit en 1 Corinthiens 13.8 que *«les prophéties prendront fin»*. Prophétiser, c'est parler de la part de Dieu par inspiration. Un prophète n'obtient pas son message par une étude des Écritures; il le reçoit directement de Dieu. Il n'y a pas un grand don et un petit don de prophétie, selon la nature des messages. Il n'y a pas une sorte de prophétie qui a pris fin et une autre sorte qui doit continuer.

Quand on pense que Dieu continue, voire qu'il doit continuer de s'exprimer par des prophètes vivants, on s'expose à deux grands dangers. D'abord, on minimise le pouvoir de la parole écrite de Dieu de toucher les cœurs. La même réaction décrite en 1 Corinthiens 14 où l'homme est convaincu et jugé et sent que les secrets de son cœur sont dévoilés, peut être produite par la simple prédication de la vraie parole de Dieu, telle que nous la trouvons dans la Bible. Hébreux. 4.12,13 nous le dit: *«La parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants, pénétrante jusqu'à partager âme et esprit, jointures et moelles ; elle juge les sentiments et les pensées du cœur»*. En Néhémie 8.9 nous voyons qu'une simple lecture de la loi de Dieu avait convaincu le peuple d'Israël de leurs péchés au point qu'ils coulaient des larmes. *«Tout le peuple pleurait en entendant les paroles de la loi.»* Il n'est pas rare que quelqu'un dise à l'un de nous qui prêchons la Bible: *«On dirait que tu as vu tout ce qui se passe dans ma vie.»* ou *«Pourquoi as-tu fait un sermon pour moi seul»* ou *«Ton message traite le*

problème que j'étais en train de vivre toute cette semaine», tandis qu'en fait, le prédicateur n'était pas au courant des problèmes privés de ses auditeurs. Il ne faisait que proclamer le conseil de Dieu contenu dans la Bible. Le Saint-Esprit convainc les hommes en ce qui concerne le péché, la justice et le jugement, comme Jésus l'a dit en Jean 16.8-11, mais le Saint-Esprit le fait au moyen des Écritures qu'il a poussé des hommes à écrire. Ceux qui insistent sur la nécessité des révélations modernes déprécient toujours la Bible, qu'ils l'avouent ou pas. Ils pensent que la Bible est insuffisante.

Le deuxième danger que l'on court quand on pense que Dieu continue de s'exprimer par des prophètes vivants, quand on fait croire qu'il y aura au moins un ou deux, sinon de nombreux prophètes dans chaque assemblée de chrétiens, c'est qu'on encourage les croyants à commettre un très grand péché aux yeux de Dieu: celui de dire au nom de Dieu ce que Dieu n'a pas dit. L'Éternel dit au temps de Jérémie: *«J'en veux aux prophètes qui prennent leur propre parole et la donnent pour ma parole»* (Jérémie 23.31). Dieu dit en Deutéronome 18.20: *«Le prophète qui aura l'audace de dire en mon nom une parole que je lui aurai point commandé de dire... ce prophète-là sera puni de mort»*. En Jérémie 14.14 l'Éternel dit: *«C'est le mensonge que prophétisent en mon nom les prophètes; je ne les ai point envoyés, je ne leur ai point donné d'ordre, je ne leur ai point parlé; ce sont des visions mensongères, de vaines prédictions, des tromperies de leurs cœurs, qu'ils vous prophétisent»*.

Les témoignages abondent concernant les prophéties dans les Églises aujourd'hui qui ne sont pas justes, ou que «le prophète» a reçu par des moyens naturels (c'est-à-dire, il a vu, ou quelqu'un lui a dit le fait qu'il prétend avoir appris par révélation du Seigneur). D'autres savent au fond d'eux-mêmes que ce sont leurs propres idées qu'ils présentent comme des prophéties. Les idées peuvent être bonnes, mais ceux qui les disent savent qu'ils ne sont pas en train d'exercer un don de prophétie.

Nous les hommes, nous n'aimons pas que l'on prenne notre nom pour dire ce que nous n'avons pas dit. Combien plus nous devons nous garder d'agir ainsi à l'égard de Dieu.

Conclusion

Mes amis, 2 Pierre 1.3 dit que *«Sa divine puissance nous a donné tout ce qui contribue à la vie et à la piété»*. 2 Timothée 3.16,17 nous rappelle que toute Écriture est inspirée et nous est donnée afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre. Nous avons déjà dans la Bible tout ce dont nous avons besoin pour connaître sa volonté et pour faire son œuvre dans le monde. Les soi-disant prophètes que nous rencontrons n'ont pas leur place dans l'Église aujourd'hui. Ils n'ont pas de tâche à faire, si ce n'est de mettre à l'épreuve notre amour pour la vérité.

Ne soyez donc pas séduits par ceux qui se disent prophètes. Et ne recherchez pas un don qui, dans le plan de Dieu, n'a plus besoin d'exister.

La guérison divine

Je vais vous donner quelques extraits d'une lettre d'une femme qui est vivement intéressée par tout ce qui concerne la foi. Depuis dix ans, elle est la proie d'une maladie très douloureuse. Pendant plusieurs années elle a assisté à des réunions dites de «Réveil Pentecôtiste» où l'on impose les mains pour guérir les malades. Au début de sa maladie on lui imposa les mains à plusieurs reprises, mais sans résultat. Depuis une année elle est en pension chez une dame qui fait partie d'un autre mouvement dont le pasteur est également venu lui imposer les mains avec onction d'huile. Là encore, aucune amélioration de son état. «Alors» écrit-elle, «cela me fait tellement de peine de m'entendre dire que je ne marche pas avec le Seigneur et que c'est un manque de foi... J'avoue cher monsieur que je me trouble avec tout cela et que les arguments humains me font plus de mal que de bien, car ils ruinent mon âme. Si Dieu n'a pas voulu me guérir à cause de toutes mes désobéissances, malgré les dizaines de fois que j'ai demandé 'pardon' et me suis repentie, cela me décourage en pensant à cette foi que je n'ai pas; et je ne sais comment l'obtenir.» Dans un autre passage de sa lettre, elle nous dit avoir vu à maintes reprises un pasteur imposer les mains à un jeune garçon aveugle de naissance, en lui disant: au nom de Jésus je te déclare guéri! Le garçon est toujours aveugle. La lettre tout entière exprime un sentiment d'incompréhension, de révolte parfois, et surtout un grand déchirement de l'âme qui se sent abandonnée, coupable et méprisée par Dieu. Malgré les prières répétées, malgré les supplications et les larmes, Dieu ne consent pas à guérir. Que penser de cela?

Mes amis, après avoir lu cette lettre, j'ai eu le sentiment à la fois navré et amer que l'on éprouve devant un gâchis. Car voici une personne, parmi tant d'autres, dont la foi en Dieu est indéniable, que l'on a induite en erreur et qui est peut-être sur le point de désespérer de Dieu. Il est même étonnant qu'après ces longues années elle n'ait pas perdu la foi comme c'est, hélas, souvent le cas dans des situations semblables.

Votre foi n'est pas en cause

A cette personne, à vous Madame, et à tous ceux qui se trouvent dans la même perplexité, je veux dire tout d'abord que votre foi n'est pas en cause. Qui vous a donné la conviction que la maladie qui s'attache à vous est le signe d'une carence de votre foi?

Si l'on examine les différentes guérisons opérées par le Christ et par ses apôtres, on s'aperçoit que la foi du malade n'était pas toujours sollicitée. Le chapitre 3 du livre des Actes nous en donne un exemple clair et typique. Il s'agit d'un homme boiteux de naissance que l'on plaçait tous les jours à la porte du temple juif à Jérusalem. Il vivait des aumônes du peuple. Pierre et Jean s'approchent et s'arrêtent devant lui.

«Regarde-nous» lui disent-ils. «*Et il les regardait attentivement s'attendant à recevoir d'eux quelque chose.*» (L'idée d'une guérison ne lui avait même pas effleuré l'esprit.) «*Alors Pierre lui dit: Je n'ai ni argent ni or mais ce que j'ai je te le donne: au nom de Jésus-Christ de Nazareth lève-toi et marche. Et, le prenant par la main droite il le fit lever. Au même instant il fut debout, et il se mit à marcher. Il entra avec eux dans le temple, marchant, sautant et louant Dieu*» (Actes 3.4-8). Nous constatons que si la foi a joué un rôle dans cette guérison complète, c'était la foi des apôtres et non celle de l'homme guéri. Il en est de même de la plupart des miracles opérés par

Jésus, comme par exemple la guérison de l'aveugle de naissance (Jean 9) ou de Malchus dont l'oreille droite avait été emportée (Luc 22.49-51), et que dire des morts qu'il a ressuscités? Il arriva même que Jésus guérit à distance, comme il le fit pour le centenaire romain dont le serviteur était gravement malade (Matthieu 8.5). Ce dernier ne se rendit compte de rien. Il sut seulement qu'il était guéri.

Ceux qui aujourd'hui prétendent détenir des pouvoirs divins miraculeux, ne pourraient-ils, ne devraient-ils pas agir de la même manière en guérissant à distance un malade pour lequel d'autres chrétiens prient, même si ce malade n'a pas forcément la foi? Ces guérisseurs ne devraient-ils pas être aussi généreux que Pierre et être capables de dire comme lui: *«Ce que j'ai, je te le donne...!»*

Mais ces choses ne se passent jamais ainsi. On trouve plus prudent de faire courir le risque au malade. S'il n'est pas guéri, c'est que sa foi est faible. On ne met jamais en doute la qualité de celui qui impose les mains et qui crie: sois guéri au nom de Jésus-Christ!

Deux choses qu'il faut constater

Lorsqu'on examine de près ces «miracles modernes» on constate deux choses: (1) Tout d'abord ils ne sont pas plus étonnants que les résultats enregistrés par la psychiatrie et le traitement médical par hypnose, tant il est vrai que la majorité des troubles organiques ont leur origine dans l'esprit. Ainsi, il est notoire que les sentiments négatifs, tels la haine et la jalousie, les soucis, la peur, les contrariétés, les frustrations continues, sont cause de nombreuses maladies, depuis les ulcères stomacales et intestinales, jusqu'à certaines formes de tuberculose en passant par les maladies de cœur et diverses paralysies.

(2) Lorsqu'on les examine à la lumière des miracles rapportés dans la Bible il leur manque ce cachet d'authenticité, ce caractère net et sans bavures que même les ennemis du Christ ne pouvaient contester. La chose se passait «aussitôt» «au même instant». Et la guérison était totale. En outre, les miracles étaient non seulement d'une grande variété, mais, ce qui est important, ils ne se produisaient pas dans l'atmosphère enfiévrée d'une foule conditionnée qui sert de cadre à la plupart des séances de «guérisons miraculeuses» modernes. Je pense aux aveugles que Jésus guérit, aux lépreux, aux paralytiques et aux estropiés; à l'évangéliste Philippe que l'Esprit transporta instantanément d'un lieu à un autre (Actes 8.39,40). Je pense à la guérison des apoplectiques, à la multiplication des pains. Je pense aussi à la résurrection de plusieurs morts par Jésus et par les apôtres. L'un des morts était dans le tombeau depuis quatre jours. (Marc 5.22; Luc 7.21; Jean 11.43; Actes 9.40; 20.9)

Ces quelques exemples suffisent à nous montrer que les soi-disant miracles modernes n'ont rien de commun avec les miracles opérés par les véritables messagers de Dieu. Si l'on prétend aujourd'hui pouvoir guérir une maladie de cœur ou un ulcère au nom de Christ, on peut, par ce même pouvoir, ressusciter des morts. Tout le monde pouvait constater que la puissance que Jésus et ses apôtres déclaraient détenir de Dieu était réelle. Ils en faisaient la démonstration. Mais aujourd'hui on le constate, il ne se passe rien de semblable, rien en tout cas qui soit au-dessus de tout soupçon; rien qui soit aussi irréfutable et objectivement public que les prodiges opérés par le Christ et ses apôtres.

Le but des miracles

Quel était le but de ces manifestations miraculeuses au premier siècle? La Bible nous apprend que leur but essentiel était de **confirmer le message** de l'Évangile. Il fallait que le monde sache que les messagers de l'Évangile étaient vraiment des envoyés de Dieu et que leur message était par conséquent d'origine divine. La révélation était dans sa phase première. Elle se fit d'abord d'une manière orale par la bouche des apôtres, Dieu étant avec eux confirmant leur message. Nous l'avons à présent sous la forme d'un document écrit qui s'appelle à juste titre «la Parole de Dieu» et qui suffit à produire la foi. «*Ces choses sont écrites afin que vous croyiez...*» dit l'apôtre Jean (Jean 20.30,31).

Cette période vit également la naissance de l'Église. Elle fut établie et «lancée» en quelque sorte avec l'aide miraculeuse de Dieu (Actes 2). C'est ainsi que le monde fut créé par une série de miracles. C'est la loi naturelle qui assura par la suite sa continuité. Il en est de même de l'Église. Elle fut inaugurée par un miracle (Actes chapitre 2). Elle continue d'exister et de se reproduire non avec l'aide des miracles, mais avec la Parole de Dieu qui est **sa semence**.

L'épître aux Hébreux évoque cette phase primaire de la révélation par ces mots: «*Comment échapperons-nous en négligeant un si grand salut, qui, annoncé d'abord par le Seigneur, nous a été confirmé par ceux qui l'ont entendu*». (Comment ce message fut-il confirmé?) «*Dieu appuyant leur témoignage par des signes, des prodiges et divers miracles, et par les dons du Saint-Esprit distribués selon sa volonté*» (Hébreux 2.3,4).

Notre rôle est à présent de croire à leur témoignage. C'est le fondement même de la foi, cette foi qui croit sans avoir vu (2 Thessaloniens 3.5; Romains 10.17; Jean 20.28,29).

Dieu guérit toujours

Ceci signifie-t-il que Dieu ne guérit plus aujourd'hui, qu'il est vain d'attendre de lui ce qu'il accordait autrefois à tant de malheureux?... Mes amis, loin de nous cette pensée. Il ne faut pas limiter la puissance de Dieu. Si sa manière d'intervenir dans les affaires des hommes varie, comme nous le montre l'histoire biblique, il est toujours présent. Il est toujours amour. Il désire toujours que nous soyons sauvés.

Par la prière Dieu peut toujours guérir. Il ne faut pas perdre confiance dans la prière... Je me suis élevé ici contre ceux qui font de la publicité pour leurs séances d'imposition de mains, lesquelles font plus de mal que de bien en donnant de fausses espérances.

Que ta volonté soit faite

Il y a un autre point sur lequel je dois insister, c'est que la prière n'est pas un moyen infaillible d'obtenir la guérison. Même si elle est dite avec foi et maintes fois répétée. Ce n'est pas une manière de forcer la main de Dieu. Elle est avant tout, dans ce cas, une pétition soumise à sa volonté. «*Que ta volonté soit faite*» avait dit Jésus, «*et non la mienne*». Telle doit être également notre attitude dans la prière.

Même au temps des apôtres, certains malades ne furent pas secourus d'une manière miraculeuse. Paul dit par exemple qu'il a «*laissé Trophime malade à Milet*» (2 Timothée 4.20).

Epaphrodite, un autre compagnon de voyage de l'apôtre Paul tomba également malade. Il était près de la mort. «*Mais Dieu a eu pitié de lui*» écrit l'apôtre, «*et non seulement de lui, mais aussi de moi afin que je n'eusse pas tristesse sur tristesse*» (Philippiens 2.25-27).

L'élément miraculeux n'est pas intervenu dans ces cas-là, parmi d'autres sans doute. La guérison a eu lieu quand même, mais selon le cours normal des choses. Nous pourrions également évoquer la maladie de l'apôtre Paul que Dieu ne guérit pas malgré d'instantes prières. Il lui fallut continuer de vivre avec «*son écharde dans la chair*» (2 Corinthiens 12.7).

C'est Dieu qui guérit

Dans la maladie, nous devons nous en remettre à Dieu avec la confiance qu'il peut guérir s'il le veut. Nous pourrions ici citer de nombreux cas où Dieu a guéri ce que les hommes avaient jugé inguérissable. Le médecin chrétien lui-même sait bien qu'il ne peut que panser les plaies. C'est Dieu qui guérit.

Mes amis, la vieillesse vient souvent accompagnée de maux de toutes sortes. Elle est elle-même une maladie. Notre correspondante écrit à cet égard: «Ce n'est pas avec des impositions de mains et onctions d'huile que des ministres du 20^{ième} siècle vont rajeunir mon squelette». C'est vrai. Il faut que la vie suive son cours jusqu'au terme. Mais ce qui compte avant tout, ce n'est pas tellement la guérison du corps, mais celle de l'homme intérieur, c'est-à-dire l'âme. Par la foi en Christ, le repentir et le baptême en son nom pour la rémission des péchés (Actes 2.38), Dieu opère en nous un changement, une transformation. «*Si quelqu'un est en Christ*», s'exclame l'apôtre Paul, «*il est une nouvelle création. Les choses anciennes sont passées. Voici, toutes choses sont devenues nouvelles*» (2 Corinthiens 5.17).

Voilà le bien suprême à rechercher; même si comme Paul nous devons vivre avec un corps diminué par la souffrance, ce qui compte, c'est la nouvelle nature que Dieu peut créer en nous (Galates 6.15). Il faut alors faire nôtres ces paroles que Dieu adressa à l'apôtre au sein de sa souffrance: «*Ma grâce te suffit*» (2 Corinthiens 12.9).

Sommaire

L'enseignement de Jésus au sujet du Saint-Esprit.....	1
(<i>Harvey Floyd</i>)	
Comment reçoit-on le Saint-Esprit?.....	5
(<i>Harvey Floyd</i>)	
Le Saint-Esprit, que fait-il pour nous?.....	8
(<i>Harvey Floyd</i>)	
Les dons miraculeux, devaient-ils cesser? – 1.....	11
(<i>Barry Baggott</i>)	
Les dons miraculeux, devaient-ils cesser? – 2.....	14
(<i>Barry Baggott</i>)	
Parler en langues – 1.....	18
(<i>Barry Baggott</i>)	
Parler en langues – 2.....	21
(<i>Barry Baggott</i>)	
Les prophètes modernes – 1.....	24
(<i>Barry Baggott</i>)	
Les prophètes modernes – 2.....	27
(<i>Barry Baggott</i>)	
La guérison divine.....	30
(<i>Richard Andrejewski</i>)	